Ghislain Ripault

CHARCUTE MOI CES SABOTS DE SPHINX

Préface de Robert Jaulin

PLASMA

QUAND J'ENTENDS LE MOT CULTURE .... JE SORS MON COOPERANT

graffiti sur le mur des silences

LE MAROC : qui? vive

barbare n° 24 — 7 f

B A R B A R E 2 4

(barbarus, barbaros : étranger)

6ème année / trimestriel
n° double : dépôt légal : 1er et 2ème trim. 1976
commission paritaire : 56 232
tirage (500 ex.) effectué à Gap, chez Rullier/
Rolland, rue david martin

adresse : maisonnette des évarras
pelleautier 05000 gap
abonnement : pour 1976 = 20 F (soutien illimité)
n° antérieurs disponibles
CCP 25 282 03 Paris - ghislain ripault

dessin intérieur : népomucène arja
directeur de la publication : ghislain ripault

oOoOoOoOoOo

INEDITIONS BARBARE créées en 1975

l'effort fou, de b. jakobiak, 44p, 4F
créer à patmos, de g. ripault,72p, 8F
ça n'intéresse personne,
(9 encres de chine), de n. arja, 2F

graffiti
sur
le
mur
des
silences

LE MAROC :

q u i ?
v i v e

POT TRES POURRI SUR LEQUEL S'ASSIT LE PROTECTORAT

/Je répète que le plus méritant de l'oeuvre du maréchal Lyautey n'est point ce qui en tombe visiblement sous le sens : ports, routes, chemins de fer, adduction d'eau, colonisation, toutes choses sur lesquelles il serait trop long de m'éterniser ici et auxquelles le monde entier rend hommage. Cela, c'est le résultat, ce sont les effets rendus possibles par une cause autrement haute, autrement noble, à savoir cette conquête morale de tous les instants, modeste et grandiose tout à la fois, poursuivie par le corps d'officiers de renseignements et de contrôleurs civils dont l'éloge n'atteindra jamais le mérite. C'est cette conquête-là, et non l'autre, qui nous a permis de garder ce pays pendant la guerre avec un véritable squelette de troupes, d'en développer étonnamment l'outillage et la richesse et d'exporter de là-bas, à l'appel de la patrie en danger, non point seulement quelques 5 millions de quintaux de céréales et quelques 25 000 travailleurs, mais, ce qui est plus caractéristique, 35 000 volontaires, dont 9 000 sont tombés héroïquement au service de leurs prétendus persécuteurs. (François Piétri) / N'essayons pas ici une peinture ni une photographie d'une époque marocaine. Constatons, par un rapide coup d'oeil d'ensemble, une geste coloniale telle que les Français n'en connaissent pas de semblable, telle que l'histoire universelle n'en enregistre pas qui puisse lui être préférée. Les annales coloniales de l'Europe moderne - qui remontent à l'appropriation espagnole des premiers territoires découverts en Amérique - abondent en exemples, en enseignements, et aussi en déconvenues. Et c'est bien intentionnellement que, non plus qu'au déluge, nous ne remonterons à la colonisation

conquérante et politique, et qu'elle manqua délibérément de ce caractère économique et civilisateur qui est une des marques typiques de la colonisation moderne. S'il ne s'agissait, dans l'univers où nous vivons, que de la science de l'absorption de fait et de la science pratique des communications stratégiques, nulle puissance au monde n'eût égalé Rome; nul homme n'eût valu le soldat romain. Mais il manquait là le côté altruiste, le désir améliorateur, le goût de faire, avec les vaincus de la veille, des frères cadets, plus tard même des égaux; il manquait, au rude monde païen, la sensibilité humaine, dont le christianisme libéra, plus tard, dans l'âme universelle les sources cachées. / On n'a jamais puni er l'influence de la valeur personnelle: mais, parmi les peuples demeurés primitifs, la personnalité du chef est un des principaux éléments du succès. Cela ne s'ex-

---

SILENT UNCHANGING, THE DESERT IS THE ETERNAL SPIRIT OF MOROCCO

by

Art Clark

(RECIT D' UN JEUNE AMERICAIN DU

One of the most delightful things about Morocco is it's size. It's a small country roughly two and a half times the size of Great Britain; and a network or reliable bus service can take a traveler from sand to sea or from oasis to city to farm, in a matter of hours.

The country is crossed by 4 separate mountains ranges, which are only impassable in heavy winter snows, but which form natural physical barriers. The highest peaks are in the High Atlas range, which rises to 13,00 feet and cuts the southern third of the country from the north. South of this chain lies the Sahara, or desert, stretching south and east across Africa. The

plique pas : cela se constate.Et il faut reconnaître que la foule est assez souvent le meilleur juge. L'extrême popularité du maréchal Lyautey dans tout l'Islam est un facteur suréminent de notre puissance dans l'Afrique du Nord,et la première garantie de la paix française au Maroc (...) Si l'ascendant du chef est tel dans les milieux européens,naturellement froids,un peu sceptiques et mal disposés à l'emballement,on peut juger du paroxysme où il est parvenu dans les multitudes indigènes,promptes à la légende,et capables d'une exaltation continue envers celui qui, à force de caractère, de grandeur et de vertus extérieures musulmanes, personnifie aujourd'hui,avec l'avenir de Moghreb,l'Homme à qui Allah donne son pouvoir et qu'il couvre de sa bénédiction. / Que nos soldats aient accompli des tours de force et des chefs d'oeuvre d'audace,d'ingéniosité et d'en-

---

mountains produce distinct contrasts,climatically and sociologically;and for me, a resident of the north,the High Atlas border on a strange new world. The break between the farming north, and the dry oasis spetted south is sharply defined. Crossing the mountains in a few early morning hours,if only for the sight of an oasis, bright green date palms and plush irrigated wheat fields in the midst of barren rock and sand desert, is an exciting jolt.Stopping in a village and talking with men who aren't used to foreign visitors far from the nightways, makes the strange land even sweeter.

On my way south this trip, I met some boarding students returning ti their home village for the spring holidays.I was traveling with an open map and open schedule,so when they asked me to come them,I accepted.The kids were a friendly bunch,

têtement, voilà qui ne saurait nous surprendre. Le Français est le même partout, dans les brousses de l'Asie,où je l'ai vu; dans les tranchées du front, d'où il sort; dans les escarpements brûlants de l'Atlas, où il est : c'est,sous toutes les latitudes, un héros patient, goguenard et presque inconscient de ses vertus, tant elles lui sont naturelles. / Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des mécontents, et il faudra employer la force pour les réduire;mais cela ne retarde pas,comme certains feignent de la croire,les progrès économiques du pays et l'enrichissement des individus; c'est le propre d'un véritable organisateur de faire marcher de pair le soldat et le colon, le fusil et la pioche, la pacification et l'exploitation.Bugeaud nous l'avait montré en Algérie. Au Maroc, Lyautey continue. /La pacification du Maroc est le résultat d'une guerre,

---

nearly my age, though still in the lycée and I was very well received by their father, an old Berber gentleman who owned a small grocery shop on one of the dusty village streets.

In the center of the village stook a battered ksar,or castle. People still lived in the dark fortress - many of them offered us tea when we walked through.It was a cool, inviting place on that hot afternoon.Outside,the town flanked several acres alongside a stream; like the ksar, most of the houses were built of sunbaked brick. But the medieval fortress towered above the single story homes;controlling the fertile land,it was built on several levels,with thick walls and turrets to withstand siege. In the irrigation chennals that surrounded the building,frogs sang and horses drank.

I was invited to stay for supper,and a cheep was

d'une vraie guerre coloniale dure, tant à cause des difficultés matérielles du sol que de la valeur morale de la résistance, et de la rigueur du climat, rigueur du soleil, rigueur des froids, rigueur des pluies : guerre coloniale d'une continuité et d'un entêtement sans exemple, à des distances impressionnantes des bases de ravitaillement : guerre singulière, plus pénible que ne furent les guerres d'Algérie, et ni les guerres d'Indochine: dix fois plus cruelle peut-être parce qu'elle fut ignorée, et qu'elle ne valut pas, à nos admirables soldats - je ne dis pas les satisfactions matérielles - mais la seule récompense qu'ils ambitionnaient et qui leur était si largement due: la gratitude nationale et la gloire militaire. / Au Maroc, il faut compter surtout sur la clientèle riche, c'est-à-dire exactement sur le voyageur qui vient de loin, qui peut donc pa-

killed for the homecoming meal. As the guest, I ate more than my fill of the late night supper, and it was delicious. The father had invited several of this friends, and they skewered brochetes (like shishkebab) working on a little round wooden table under a flickering gaslight. He said he was following an old Berber custom, and carefully wrapped each chunck of mutton in a strip of fat, sprinkling each meat spear with spices before broiling. While the first course was being prepared, the women in the family worked on the main dish in the kitchen. I never met the mother, but the tajine (mutton stew) she produced was worthy of a queen.

When I woke in the morning, the father, his two sons, and his out-of-town guest were asleep on the carpet on the floor, all covered with a huge white wool blanket. Following the morning prayer-

yer, mais qui entend trouver ses aises là où il va. La première chose à développer dans les villes de tourisme est donc l'industrie des hôtels, branche dans laquelle la France métropolitaine même s'est montrée si longtemps insouciante et inférieure, mais où elle commence de se donner du mal et de rattraper le temps perdu. /... si nous élevons notre esprit, jusqu'aux vues générales de l'avenir, nous pouvons, en voyant l'exemple algérien et en le mettant à profit, espérer, un jour, au Maroc, faire de la patrie en ce sens que, sur un sol à l'image du sol français, nous pouvons développer une race marocaine, fille de la race française et soeur de la race algérienne. Nous aurons ainsi restitué, dans ses principes de base, l'empire africain de Rome, et nous aurons, plus heureux que les Romains, créé une France d'Afrique dont les éléments constitutifs seront immortels. / La fa-

like a ballet as the two old men recited Koranic verse and kneeled and bowed in perfect rhythm - we had coffee and bread for breakfast, then walked a few kilometers to meet the bus continuing south. A couple of hours later, I was on my way into the desert of sand and dunes. I stopped in Rissani, a small village surrounded by acres of ruins, some dating back a thousand years. The dead wells form a broad maze amidst irrigation channels on one side of the town, and drifted sand on the other. Walking through the blasted foundations is a haunting exercise; like a once beautiful woman, now wasted and wrapped in a white shroud, the walls tell many tales.

Rissani was once a royal city, the seat of power for a number of local dysnaties, and the center of seditious activities directed against the central authority. It is the homebase of the present

mille d'agriculteurs dans une ferme française: voilà ce qui doit être créé au Maroc: et voilà tout son avenir. Il faut très haut le proclamer: sous la réserve du respect aux lois essentielles du Protectorat du point de vue de la propriété et du droit indigène, la culture doit faire de la terre économiquement et agricolement française (l'adverbe n'existe pas, je le sais, mais il faut que la chose soit.) Lorsque, par le travail français, la terre produira à la française, elle rendra la vertu qu'elle aura reçue, en ce sens que, sur elle, et par elle, la petite famille deviendra grande et fera, sur cette terre devenue française, de la race française. Et c'est ainsi que, sous n'importe quel régime de colonie ou de protectorat, s'agrandira, par la terre et par la famille, la Patrie. / Ce sont les jeunes générations, ce sont les futurs représentants de ces grandes fa-

---

ruling Alaouite dynasty in modern Morocco and has retained its prestige until fairly recent times through geographic exigences which made the desert city easily defendable. It served as a storehouse for royal treasure and a place of exile for royal relatives who made themselves unwelcomed in the capital. The city was also a great center for caravan trade from the Sudan in the Middle Age. Dates, salt, and metals were exported to the south; and negro slaves, ivory, gold dust, and ostrich feathers came north on the backs of camels. The skeletons of fortified palaces, which guarded and profited from the route, are scattered in the sand and among the date palms. The true sand desert lies about 30 kilometers to the south. The road is packed sand, and the little bus that makes a daily run to a village post on the Algerian border skirts small dunes an emp-

milles que nous avons attirés au collège franco-musulman de Fès, et qui sont en train d'en sortir. Nous avons offert à leur intelligence, avec les clartés de la lumière française, l'évènement européen au fur et à mesure qu'il se produisait. Et, par la liberté laissée à leur jugement, par ce campagnonnage intellectuel qui est si flatteur et où les Français excellent, nous avons attiré, à ces soirées péripapéticiennes, les chefs de leurs familles, les directeurs de l'opinion publique, qui sont peu à peu venus chez nous prendre, non pas un mot d'ordre, non pas même des convictions, mais la documentation humaine leur permettant d'asseoir et de formuler eux-mêmes leurs convictions./ (Claude Farrère:) Le Maroc, avant nous, c'était une terre affreusement sanglante, peuplée de cinq cents tribus dont pas une n'était en paix avec pas une des quatre cent quatre-vingt-dix-neuf autres!

---

ty land before meeting mountains of sand.
When I climbed out of the bus, a soldier met me and asked for identification papers. When he realized I was only a curious tourist without a car he led me to a cafe owner for a room. The sun was setting and a young fellow named Youssef offered to accompany me to the edge of the sand hills. He didn't say much then, or in the morning when we went out against just as the sun rose, but he was good company. Back at his brother's cafe, he and the soldier joined me for supper; they nodded and commented sometimes when I mentionned isolated cities and dry rivers that were marked on my map. In the morning, Youssef was at my window at 6 and we walked out just as the sun showed over the sand. What stands out most clearly is Youssef's silence; leading the way back to catch a truck into Rissani he turned and muttered "Scarabi", when

On n'y trouvait qu'anarchie et férocité. Ceux que leurs voisins n'égorgeaient pas mouraient de misère. Et, bien entendu, les seigneurs, les grands, les puissants - les caïds et les amrars, comme on les appel le - pressuraient effroyablement tout ce qui leur était soumis... C'est admirable de penser que nos braves socialistes de France, si chauds à proclamer que tous les hommes sont frères et que le tsar de Russie était un tyran sauvage, s'indignent bravement contre nous autres coloniaux, coupables d'interdire aux tsars nègres ou mulâtres de tyranniser trop énergiquement leurs pauvres bougres d'administrés!..Depuis que nous sommes au Maroc, nous y avons apporté de la justice, de la clémence, de la sécurité, de l'abondance et du bonheur, et tout le monde a profité de cela, depuis le Sultan, qui jadis était un bien petit sultan, plutôt esclave de ses sujets que leur

---

I pointed out a large black beetle dead in the sand. I think I finally got a whiff of the meaning behind the stones with the strange carved designs from North Africa standing with the new sun, a desert boy and a dry black beetle.
Rissani was filled with vehicles and other tourists when I got back. It took on, perhaps, a little of the flavor of the caravan train times; I'd seen a few camels romping in the sand outside the town, and black-veiled women sat behind cloths covered with silver jewelry among the other vendors at the souk. But the flavor of the desert was muted by the hordes invading the town in that particular morning; when I discovered a bus leaving later that afternoon on another desert tour, scheduled to intersect a main route before midnight, I bought a ticket and rolled out of town and off the main route in a bus full

chef, jusqu'au dernier des sujets en question, tous esclaves alors comme le Sultan lui-même : esclaves les uns les autres, d'abord... esclaves de la famine, de la soif et de toutes les nécessités, ensuite ... Voilà ce qu'il faut qu'on sache! (...) En ces temps-ci, comme à peu près de tout temps, la France est ce qu'elle est restée : le pays de toutes les chimères et de toutes les illusions, et principalement des plus généreuses et des plus redoutables. La Déclaration des Droits de l'Homme, telle que l'ont formulée les gens de 1789, est un monument de l'esprit humain. Mais ce monument ne saurait naturellement être éternel, non plus qu'universel. Il est juste et bon que les hommes soient égaux entre eux; mais, sans contredit, les seuls hommes sains d'esprit et adultes. Il serait injuste et mauvais d'égaler à ceux-là les fous, les enfants et les vieillards gâ-

---

of Moroccans. We struck out for Alnif, 100 kilometers west, following another sand-rock road. We drove through a desert of rocks and wind-carved mountains, stopping at watered villages from time to time, with students who had been waiting for the weekly bus service to get home, and supplies. After four hours, we rested in Alnif - the coffee and conversation, and then the stars and the solitude were pleasures matched by a front seat on the bus (the seats in the rear are cheaper, but no place to sit on a road that isn't a road) when we set out again. We made only one stop as I remember, on the last 100 kilometers climb north, to pick up a lone walker who had a few more long hours in front of him. He seemed relieved, if for no other reason than someone to talk to that night.
The journey into the desert ended when arrived on the main route. The driver and his mechanic

teux. Or, si la folie et le gâtisme peuvent n'être qu'exceptionnels, l'enfance est une maladie générale dont les peuples entiers sont affligés de la naissance à la mort. Est-ce d'ailleurs "affligés" qu'il faut dire. Et ces peuples-là, les puérils, ne doivent-ils pas plutôt se réjouir de leur persistante jeunesse ? N'importe, au demeurant. Mais la chose certaine, c'est qu'aux âges féodaux, la Déclaration des Droits de l'Homme eût entrainé bien des désastres... Or, les âges féodaux sont loin d'être périmés sur toute la terre ronde: l'effroyable échec de la récente révolution russe est là pour démontrer que les plus mirifiques théories sociales peuvent n'engendrer que désastres et morts pour peu qu'on les veuille appliquer à des peuples insuffisamment mûrs ... Les peuples marocains sont de ces peuples-là. Pour eux, l'âge féodal dure encore. Et, pour eux, la Déclaration des Droits de l'Homme ne pourrait être qu'un funeste anachronisme.

(extraits mêlés mais symptômatiques de "L'histoire populaire des colonies françaises : le Maroc", 1932, Paris)

---

directed me to a lighted doorway for a place to sleep; and the man who met me took me upstairs to a clean little bed, and lots of cold water. He gave me a Coca-Cola and an orange before I went to bed and he woke me at five with a cup of coffee. Just as the dawn was coming I joined a group of men waiting for the cross-country bus and the trip north to Marrakesh. The dreamlike kindness of that innkeeper, waiting at the end of an 8-hour ride, left a fine vision of the desert.

DU
PEACE
CORPS
QU'IL
DONNA
POUR
UN
JOURNAL
LOCAL
AUX
U.S.A.

AU MAROC : UN SULTAN EXILE, PUIS RAPPELE

Au Maroc, le général Guillaume, proconsul de la IVè République, était déchaîné. Déjà, au début d'août 1952, l'ambassade de France à Stockholm avait signalé au résident général une interview d'Allal el Fassi "au cours de laquelle (disait-elle) ce dernier avait violemment attaqué l'oeuvre française au Maroc." Le résident général adressa incontinent à un quotidien suédois une note injurieuse et mensongère sur le leader nationaliste marocain que je communiquai à Edgar Faure, alors simple député : il me fit savoir, au début de 1953, qu'il l'avait lue avec "beaucoup d'intérêt."

Les démêlés du sultan du Maroc avec la puissance colonialiste dataient de loin. Si, dans sa jeunesse, il avait joué le rôle d'une marionnette entre les mains de la puissance "protectrice", ses contacts, notamment, avec le président Roosevelt pendant la deuxième guerre mondiale l'avaient quelque peu émancipé. Le 10 avril 1947, il avait prononcé à Tanger un discours percutant. Au cours d'un voyage officiel en France, en octobre 1950, il avait remis au président de la République Vincent Auriol un memorandum énumérant les revendications chérifiennes, mais sans autre résultat que de susciter contre lui l'ire du résident d'alors, le général (futur maréchal) Juin. Le 26 janvier 1951, ledit proconsul lui avait enjoint de désavouer le Parti nationaliste de l'Istiqlal et de renvoyer les membres de son cabinet, sous peine de déposition. Puis le palais avait été cerné par la troupe et le "socialiste" président Auriol avait obligé le souverain à s'incliner.

Obstiné, le sultan avait adressé, le 14 mars 1952, un nouveau memorandum au gouvernement français, dans lequel, sous la pression de son peuple, il demandait

l'octroi des libertés démocratiques et, notamment, du droit syndical.Le 17 septembre, Paris répondait par la négative.Le 12 janvier 1953, le sultan faisait tenir,encore une fois, à l'Elysée, un message revendicatif assez pressant.Il devait lui en cuire. Le 21 mai, les caïds étaient invités à signer une pétition réclamant la déposition de leur propre souverain,tandis que le pacha de Marrakech, El Glaoui, potentat féodal vendu à la colonisation,était célébré en pleine Académie française par le maréchal Juin et qu'il effectuait une tournée spectaculaire dans les régions dites berbères. Le 14 août, le nouveau proconsul,le général Guillaume, faisait se rassembler à Marrakech les pachas hostiles à Sidi Mohamed, qui, le 20 août, était déposé et remplacé par un figurant aussi docile que sénile,Moulay ben Arafa. Pour protester contre ce coup de force, François Mitterrand démissionnait, le 2 septembre, du ministère Laniel. Je crus devoir lui télégraphier des félécitations pour son geste "courageux" qui rendait "confiance aux amis du Maghreb". Quant au sultan éliminé,il était jeté,sommairement vêtu d'un pyjama,dans un petit avion Dakota et expédié en Corse,puis,le 24 janvier 1954,transféré à Madagascar.François Mauriac commenta ainsi l'ignoble événement: "Une seule politique l'a emporté au Maroc: celle de la gloutonnerie qui ne voit pas plus loin que son museau."

Dès le 5 juin 1953 avait été fondé, vu "l'aggravation quotidienne de la situation en Afrique du Nord" et notamment au Maroc,un comité France-Maghreb.Présidé par François Mauriac,il s'était donné pour vice-présidents les professeurs Charles-André Julien et Louis Massignon et il rassemblait des personnalités aussi diverses que le professeur Régis Blachère, le Marocain Si Bekkaï,pacha de Sefrou,qui avait démissionné pour protester contre la déposition du sultan,le génétal Catroux,les journalistes catholiques

Robert Barrat et Charles Corval, Durand-Angliviel, socialiste français de Tunisie, Claude Julien, Robert Jean-Longuet, vétéran des campagnes en milieu politique français pour la libération du Maroc,Daniel Meyer,alors président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale,François Mitterrand, André de Péretti, un ami catholique de Mauriac,Louis Périllier,qui avait été résident général en Tunisie de 1950 à janvier 1952, l'ancien troskyste Jean Rous,les socialistes Alain Savary et Robert Verdier,etc.Le secrétariat fut assuré, jusqu'au début de 1955, par la journaliste Eva Deschamps,qui avait des attaches de famille au Maroc, épouse du journaliste et islamisant Roger Paret,conjointement avec ce dernier.

Cet aéropage bigarré était,on le voit,fort loin d'être révolutionnaire. Avec le recul des années, je le qualifierais plutôt d'impérialiste intelligent.Il s'efforçait de réparer les bourdes des impérialistes bêtes et, selon l'expression de Barrat, de "sauver ce qui peut encore être sauvé" du prestige et des intérêts supérieurs de la France au Maroc et aussi dans ce qu'on allait bientôt appeler le tiers monde.Il était,en un mot, "gaulliste" avant la lettre. L'auteur du présent témoignage s'est demandé plus d'une fois ce qu'il y faisait. Et d'être assis, dans de tels conciliabules,aux côtés du général Catroux,colonialiste obstiné dis ans plus tôt,de ministres ou proconsuls tout fraîchement dédouanés,me procurait une certaine gêne - qu'ils n'étaient pas sans partager.Mais, dans l'immédiat, nous avions bel et bien un même ennemi:ceux qui voulaient écraser le Maghreb sous la botte et s'appuyer sur la plus répugnante féodalité autochtone incarnée par le Glaoui.

La presse de droite,comme de juste, fulmina contre notre entreprise.Au cours de l'été et de l'automne, l'Aurore attaqua furieusement le Comité,prenant surtout pour cibles Mauriac et le général Catroux,tan-

dis que France-Soir des 29 et 30 octobre publiait des documents selon lesquels le souverain exilé aurait entretenu, dix ans plus tôt, des relations avec des agents hitlériens. Notre Comité publia un communiqué dans lequel, sans s'instituer "le défenseur systématique du sultan Si Mohamed", il réclamait une large enquête sur l'attitude de ce dernier à l'égard de tous les belligérants, de 1939 à 1945.

Le 26 février 1954, au cours d'une conférence donnée au Cercle Lénine, tout en dénonçant le coup de force impérialiste, je ne crus pas devoir, moi non plus, me présenter en "défenseur systématique" du futur Mohamed V. Il avait été loin de couper ses liens avec la féodalité de pachas et de caïds qui l'avaient ensuite renversé. Il s'était laissé imposer dans sa jeunesse le dahir berbère. Il avait vécu en monarque oriental. Il s'était enrichi immensément avec la complicité des colonialistes français. Il avait conservé auprès de lui un grand vizir de 107 ans : maintenant, El Mokhri servait, avec la même docilité, l'usurpateur qui avait, provisoirement, été hissé sur le trône chérifien. Au cours d'une autre conférence, au Sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère), le 3 novembre, j'avais repris les mêmes arguments. Un étudiant marocain s'était, comme il fallait s'y attendre, mépris sur mon attitude. Il avait cru comprendre, m'écrivit-il ensuite, que, selon moi, les Marocains auraient "tort" "de rester attachés au souverain destitué", et il précisait, assez judicieusement : "Le sultan n'est pour nous, jeunes Marocains, qu'un moyen et l'indépendance du Maroc n'en est qu'un autre. Ce ne sont que des étapes à franchir."

Mauriac flaira les points faibles sur lesquels son cher Sultan pouvait difficilement bénéficier de ses louanges. Il écrivit dans le n° 1 du bulletin mensuel France-Maghreb, en mars 1954: "Ce que vaut Sidi Mohamed ben Youssef en tant qu'individu, ce n'est

pas ce qui nous importe de savoir, mais ce qu'il fut aux yeux de son peuple et ce qu'il est resté... l'incarnation vivante des espoirs de la jeunesse cultivée et du prolétariat des villes." Et il ajoutait, toujours mordant: "Les responsables de la politique française nous interdident l'usage du lieu commun: 'il n'y a plus une faute à commettre'. Ils semblent avoir été créés et mis au monde pour témoigner qu'après la suprême gaffe il en subsiste toujour une autre à laquelle nous n'avions pas pensé, une gaffe de derrière les fagots."

Le sultan, en vérité, n'était guère défendable "en tant qu'individu". Le 6 mai, nous eûmes une réunion du Comité chez Me Georges Izard. Notre hôte nous fit un éloquent mais pénible rapport sur le voyage algérien qui venait de le conduire à Madagascar auprès de l'exilé, car il était en même temps l'avocat du souverain - comme il est demeuré, depuis, celui de la famille royale. Il lui avait demandé naïvement, au nom de notre Comité, d'accepter qu'une plainte en séquestration fût déposée par François Mauriac auprès d'une instance internationale: la Cour de La Haye, je crois. Le sultan lui avait répondu par un nom catégorique, qui plongea les membres du comité dans une certaine gêne. Mais la raison nous en fut vite révélée: Sa Majesté avait appris que le général Guillaume, soudard buté, tenait dans son tiroir un décret d'expropriation de tous les biens royaux et était prêt à la signer en cas de besoin. La démarche de Mauriac risquait donc de priver à jamais Sidi Mohamed d'une colossale fortune: nous fûmes ainsi à même de mesurer, confidentiellement et à huis clos, les limites de son patriotisme et de son désintéressement.

Cependant les membres les moins anticolonialistes du Comité n'avaient pas été sans pressentir avec inquiétude, selon les termes d'un de nos communiqués, une "aggravation tragique de la situation au Maroc, qui

entraîne une véritable dislocation de l'appareil administratif dans ce pays et risque à brève échéance de le précipiter dans l'anarchie."Et, pour parer l'inquiètant désordre dont l'ordre était menacé, le Comité demandait de façon pressante "le rappel du Résident général et des hauts fonctionnaires responsables du coup de force d'août 1953","la restauration ... de la souveraineté marocaine et l'ouverture de négociations d'ensemble avec les véritables représentants du peuple marocain."

L'audition, assez décevante d'ailleurs, malgré ses avertissements, du colonel Si Bekkaï, le 16 juin, avait encore avivé les alarmes du Comité. Le 18 juin, Pierre Mendès France remplaçait à la tête du gouvernement l'équipe imbécile qui avait détrôné le sultan. L'impérialisme intelligent reprenait le gouvernail. Régis Blachère écrivit dans France-Maghreb (n° 4, juin 1954) qu'avec "l'arrivée au pouvoir de M. Mendès France, une page de notre histoire nord-africaine, sans doute une des plus chargées de honte et de folie, a quelques chances d'être tournée."Et il intitulait son pathétique article: "L'ultime chance". Le Comité France-Maghreb misait à fond sur la nouvelle équipe gouvernementale.

Mendès ne se hâta pas assez vite. Aussi, en août 1954, le "bled" marocain explosa. Une révolte d'une violence inouïe déferla en pays dit berbère, réputé pourtant "rallié", et passa comme une tornade sur les mines de phosphates de Khouribga, détruisant tout le matériel d'exploitation. A Bologne (Italie), où j'étais de passage, je courus à la poste expédier à Mendès un télégramme, où je l'adjurais d'agir sans perdre une minute. Mais le chef du gouvernement trouva moyen de se faire renverser, le 3 février 1955, par une droite déchaînée: une orgueilleuse raideur, qui coûte cher en politique, avait précipité sa chute. Il n'avait pas trouvé le temps de réparer les dégâts du coup de force marocain.

L'un des conjurés convergents de ce 9 Thermidor en miniature, René Mayer, député colonialiste d'Algérie, avait violemment attaqué Mauriac à la tribune. Je crus devoir lui télégraphier mon indignation. L'académicien, à qui je fis tenir copie de ce message, me remercia : "Je crois bien que vous avez été le seul à avoir cette idée."Toujours en veine de télégrammes, je demandai une convocation immédiate de l'assemblée plénière de France-Maghreb "afin de mettre solennellement en garde le peuple français contre la tragédie nord-africaine vers laquelle nous entraînent les conjurés d'hier."

Mais le coup bas porté à Mendès avait en même temps frappé au coeur le Comité. Le 18 mai, Mauriac, découragé, m'écrivit : "J'ai l'impression que France-Maghreb est mort. J'ai vainement essayé de susciter des réunions du bureau, elles ont été sans lendemain. Tout se passe comme si France-Maghreb avait correspondu à un moment de notre lutte et n'avait plus aujourd'hui de raison d'être. Pourtant j'ai l'impression que nous allons au pire."J'adjurerai encore, les 16 et 31 juillet 1955, notre président si vite découragé de ne plus "laisser pourrir la crise marocaine une seconde de plus" et de "faire revivre France-Maghreb". Peine perdue.

Ce sera l'astucieux Edgar Faure, succédant à Mendès, qui, le 20 juin 1955, fendra l'oreille au général Guillaume et le remplacera par un proconsul "libéral", Gilbert Grandval. L'éphémère résident essaya de temporiser à l'aide d'un "plan" pour le Maroc, et avec l'espoir fallacieux d'une "union nationale" autour du sultan fantoche. Mais de nouvelles explosions populaires, qui firent des victimes parmi la population européenne, entraînèrent la démission du malchanceux Grandval. Edgar Faure finit par recourir aux grands moyens : il tint nuitamment conseil de guerre dans la villa de son collaborateur Jacques Duhamel à Sanary-sur-Mer (Var) et se persuada qu'il

n'y avait pas d'autre voie pour tirer le Maroc de l'"anarchie", que de ramener, sans perdre un jour de plus, Sidi Mohamed de son exil malgache. Le 26 octobre, ce sauveur de l'ordre marocain atterrissait à Marignane, l'aéroport de Marseille, et, léchant pour la première et dernière fois de ma vie, les bottes d'un monarque, j'y allai d'un télégramme : "Acquis depuis 25 ans à cause nationale marocaine suis en ce jour réparateur de tout coeur avec le Maroc et son Sultan."
Le réprouvé, métamorphosé en héros, fut installé royalement au pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye. Ce qui me donna l'occasion de revoir, à Paris, mon ami de jeunesse, Ahmed Balafrej, tandis que, du Caire, Allal el Fassi m'écrivait une lettre amicale. Après des négociations menées rondement à La Celle-Saint-Cloud, celui qui désormais allait s'appeler le roi Mohamed V fut rétabli sur le trône. Il fit, le 16 novembre 1955, une rentrée triomphale dans son pays et, le 2 mars 1956, le Maroc accédait à l'indépendance. Mauriac et son épouse se montrèrent fort empressés auprès de la Majesté royale. Inutile de préciser qu'un membre au moins de feu le Comité France-Maghreb ne fut pas convié à ces exercices de prosternation. Par contre, je déjeunai, le 9 mars 1956, avec mon ami de 1952, alors rédacteur en chef du journal Al Istiqlal, Abderrahim Bouabib, le premier ambassadeur à Paris du Maroc indépendant. Je l'avais connu à Rabat, vaillant sous les rigueurs de la répression. Je le retrouvai personnage officiel et, bien que toujours d'une exquise gentillesse, d'un opportunisme qui ne pouvait surprendre que ma naïveté.
Le moment n'est pas encore venu, ici (1), de dire à quelle orgie de despotisme royal, militaire et policier, à quel monceau nauséabond d'abus de toutes sortes, de vénalité, de corruption, de répression, de crimes a abouti une indépendance marocaine si

chèrement conquise. Pour ceux des militants français qui se sont associés depuis quarante ans à cette cause, la pensée est amère qu'ils ont pu contribuer, indirectement, à hisser sur le trône - même si ce trône est chancelant - un roitelet sanglant. (2)

DANIEL GUERIN
(avec son consentement)
(cf Ci-Gît le colonialisme, éd. Mouton, 1973)

(1) ce moment est venu, ici et maintenant (NDLR)
(2) cf Canard enchaîné 12/11/75, "le copain Hassan" par Jérôme Canard //
et en vis-à-vis "les Arabes", p. 168, Edma, livre de poche 4452.

"Cette politique, dit Mokhtar Bouziri en mai 75, s'appuie sur une répression systématique à l'égard de toutes les forces progressistes, notamment des éléments du mouvement armé du 3 mars 1973 et du mouvement marxiste-léniniste : d'après des estimations dignes de foi, en 1973 et 1974, il y a eu au Maroc 22 exécutions capitales (1), plus de 250 arrestations; une trentaine de personnes au moins sont mortes sous la torture."

(1) 15 le 1er nov. 73 // 7 le 23 août 74.
M. Bouziri est un responsable du Mouvement des Travailleurs Arabes, France.

YAHIA EL VALY !

Le grand Valy Circus a battu,au Maroc, son plein : pluie de pétales de roses,encens capiteux, lait et dattes en offrande,buccins,tambourins, nouba, youyous, bibises aux fifilles enjellabées, shake-hand aux notables à tarbouchs rouges, "mano en la mano" avec le king enturbanné,ce monarque sportif surnommé par de Gaulle au temps de l'affaire Ben Barka "petit trou du cul":c'est l'exotisme new-look,le management folklo, la promotion façon Châtelet avec vocabulaire assorti.Un côté grande duchesse de Gerolstein.Avec des figurants amenés sur place "manu militari" en camion.

Que c'est beau,ces flonflons, ces flaflas, ce "tonitruant délire" dont parle "l'Aurore"!

Un important succès de politique étrangère,on vous le dira. Et dont Valy, El Malik, somme toute avait grand besoin.Parce qu'enfin, les fracas de la fête répercutés à grands tam-tams télévisuels,ne sauraient faire oublier la débandade de la conférence de Paris sur l'énergie,dont il était le promoteur. Ni la gigantesque claque diplomatique reçue à Saïgon,où nos spécialistes du Quai se faisaient fort de concilier la clique à Thieu avec les vainqueurs G.R.P. Tu parles!Minh à terre et nos bons services méprisés! Pas mieux à Phnom Penh,d'où nous voilà expulsés comme de vulgaires impérialistes,chassés,piteux, brimés.

De la mascarade comme style de gouvernement : tel semble être le fin mot philosophique de notre héroïque chasseur de sangliers dans les Aurès. Rideaux de fumée: derrière,souffle le vent du désert.Monsieur le président joue les Nemrods. Madame Anne-Aymone, "avec élégance et distinction",s'affaire à parcourir orphelinats et garderies.Le fils Henri anime un

club de "jeunes giscardiens" gandins: à croire qu'il prépare déjà la succession. Valérie-Anne dauphine,déjà versée dans la culture au cabinet de Michel Guy,se fait proclamer "reine des azalées"à Norfolk, Virginie. Succès de bagatelles. On jongle avec des idées-bulles qui éclatent au hasard:festival d'illusions. Le grand secret du règne : faire causer. Parlons-en donc.Un tiers de chômeurs au Maroc,des prix en hausse vertigineuse,la corruption tous azimuts issue du palais royal même; l'opposition traquée,matraquée; la torture ouvertement pratiquée à titre de question préalable sur tout suspect : le trône chancelle sous les fesses de Hassan. L'armée, entre deux putschs ratés,le tient à bout de balles. Le roi,dimanche,à Fès, n'a même pas osé parcourir les ruelles de la médina avec Giscard : il n'en serait sans doute pas sorti vivant.

Et c'est cette monarchie-là qu'est venue épauler le libéral Valy. Pour le prestige et les gros sous : car la France est le premier fournisseur du Maroc. V.G.E : un V.R.P de luxe.Et puis,sait-on jamais ? Si les revendications royales sur le Sahara espagnol aboutissaient, nous y gagnerions peut-être trois grains de phosphates ou deux barils de pétrole. A moins qu'il ne s'agisse encore d'une illusion optique, vu que l'Algérie n'approuve pas.

Un seul point n'est pas rêvé,dans ce festival de la magie:l'harmonie qui règne entre Paris et Casablanca,c'est-à-dire,dans l'ombre,comme à la plus belle époque d'Oufkir,de Lopez et Souchon, la collaborateur des deux polices.Les ouvriers marocains syndicats se voient en permanence fichés et tracassés par les soins de nos poulets.Les plus turbulents d'entre eux sont expulsés:interview à la gégène garantie au retour dans la mère-patrie.Depuis deux ans, une "Amicale" a même été créée en France,une sorte de C.F.T,un syndicat sous complète qui complète l'action des limiers de Ponia.

Tout le monde y trouve son compte : le roi, les négriers, et les patrons amateurs de main-d'oeuvre famélique.
Sans doute les Marocains pauvres victimes de ses tours de passe-passe imaginent-ils en Valy une manière de génie bienfaisant: un messie aux tempes argentées capable de faire pleurer la manne. Mais les lapins qu'il sort de sa manche, on aimerait bien qu'ils fussent réels, et pouvoir les croquer.

BERNARD THOMAS

(Canard enchaîné, 7 mai 1975)

IMMIGRES MAROCAINS

Dans les anciens bâtiments d'un hôpital de Lens, ils sont quatorze à un ou deux par chambre. Ce sont les immigrés privilégiés. Salle de télévision, grande chambre propre. La propreté est particulièrement surveillée par les Houillères qui ont acheté cet hôpital comme ailleurs une gendarmerie. Tous les résidents doivent balayer tous les jours leur chambre et la nettoyer à grande eau au moins une fois par semaine. Un écriteau dans les w.c donne cet avis: "Si vous voulez que ce lieu reste propre, soyez propres vous-mêmes; le siège est fait pour s'asseoir non pour monter dessus."
Ali et Saïd travaillent à la cokerie de Mazingarbe. Ali était chanteur dans un orchestre au Maroc. Saïd n'a pas eu le temps de passer sa deuxième partie de bac. Participant actif aux manifestations lycéennes, il a préféré la mine à la prison. Comme tous les Marocains, il a connu Mora, le marchand d'hommes, comme il l'appelle. Ils ont été engagés comme mineurs de fond à 52,64 F par jour, indemnités journalières comprises. Eux sont pourtant à la cokerie. La semaine précédentes, un de leurs camarades en nettoyant les rails alors que les machines fonctionnaient encore, s'est fait couper en deux. Par pudeur, la presse a dit qu'un wagon l'avait heruté à la tête. Ils travaillent six jours et se reposent deux, par poste de trois fois huit. La cokerie ne doit pas s'arrêter. Avec eux, Ahmed. Lui habite à Fouquières, dans un camp. Ils sont trois par chambre, c'est-à-dire 6 par baraquement. Une pièce commune qui sert à tout: cuisine, lavabo, buanderie. Les w.c sont dehors. C'est Ahmed qui nous raconte comment il est venu: "Dans le village il y a un type qui est passé pour savoir combien il y a de bonhommes. Tous ceux qui n'ont pas de

travail s'inscrivent.Même ceux qui en ont,des fois. On est torse nu,et c'est Mora,un type des Houillères qui nous choisit.Je crois qu'il était officier pendant la guerre d'Algérie.C'est un français.Ceux qui sont choisis,on leur met un coup de tampon sur la poitrine.On est comme des bêtes.Et on passe une visite médicale.La taille,le poids,la respiration. Et puis,on attend.Moi j'ai attendu 3 mois. Mais il y en a qui attendent un an,deux ans. Après il y a une autre visite médicale.On signe le contrat et on part tout de suite.Bateau jusqu'à Marseille, train jusqu'à Paris et car jusqu'ici.Personne nous dit ce que c'est que le travail.On nous dit "la mine".Mais nous,on ne sait pas ce que c'est.On croit que c'est une usine.Mora,il dit seulement :"Bon travail, bon logement,gagner plein d'argent,travailler juste 18 mois". Tout ça sans payer le voyage,rien. Personne ne sait ce qui se passe.

Il y a des femmes qui ne sont pas d'accord pour laisser partir les gens,parce que ce n'est pas possible pour elles de venir après.Moi,je suis en France depuis 1959, et je n'ai pas encore pu faire venir ma famille. Je retourne tous les ans, un mois.

Ici, quand on arrive, on va à l'école pendant six jours.Et puis après,au fond.A l'abattage. Les boulots les plus durs c'est pour nous:les Français ils sont sur les machines. On commence à 800, 850 par mois.J'en connais un qui touche 1100 et ça fait six mois qu'il travaille. On paye 25 F pour la maison. Ici,c'est en parpaing, mais il y a des camps où c'est en bois.Chez moi,j'ai acheté des tables et des chaises,du lino pour par terre parce que c'est juste du ciment.Quand on arrive dans la chambre il n'y a que le lit,une armoire de fer,les draps et les couvertures.

On paye 27 F pour le voyage, tous les mois pendant les dix-huit mois du contrat.Celui qui ne retourne pas au Maroc,il a payé pour rien.Les accidents, il

y en a souvent. J'ai un camarade qui a eu un accident. Il est allé à l'hôpital. Un jour, il est revenu à la fosse. On n'a pas voulu de lui. Il a été mis en maladie jusqu'à la fin de son contrat.Il n'a pas été repris après.

Quand on retourne au Maroc, personne nous croit quand on raconte comment ça se passe ici. Ceux qui attendent leur premier contrat ils sont contents de partir.Ils nous disent qu'ils vont gagner beaucoup d'argent. Ils ne veulent pas nous croire."

Tous sont venus de la même façon.Mohamed qui habite dans un camp de barraques en bois près d'Avion a attendu un an entre la première visite de Mora et sa venue en France. Un an pendant lequel il s'est marié.C'était en 1966. Neuf ans qu'il est séparé onze mois par an de sa femme.Lui a pourtant réussi à obtenir sa carte de travail et de séjour après avoir quitté la mine.Ce fut difficile.Certains sont obligés de l'acheter jusqu'à 2000 F.Deux mille francs, qui vont dans la poche des fonctionnaires français et marocains.

(texte paru dans "Les gueules noires",édité par Politique - Hebdo, signé collectivement: Pol Gornek - nom donné au diable dans la mythologie bretonne, 1975)

- la construction par Berliet d'une unité de fonderie et de fabrication de pièces pour véhicules utilitaires (Berliet fait du montage depuis 15 ans)
- la création d'une société commune entre Gazocéan et l'Office Chérifien des Phosphates, la Marphocéan qui gère une flotte de 65 000 tonnes
- la construction par Fives-Cail-Babcock d'une sucrerie (contrat de 790 millions de francs) à Macha Belksiri sur le point de démarrer
- le doublement de la raffinerie de Mohammedia de la Samir (de 2,2 à 5,7 millions de tonnes en 1977) où participent, par Gexa, Alsthorn, Fives, Chantiers de l'Atlantique et Socaltra
- la construction d'un central téléphonique sous-marin France-Casablanca vers Dakar (2 700 kms) contrat de 15 millions de francs remporté par CIT-Alcatel et Câbles de Lyon (en service en avril 77)
- un contrat de 25 millions de francs de matériel de télécommunications remporté récemment par une association CIT-Alcatel, SAT, LTT (LMT, PUR, Shneider)

——— Les Echos, journal économique, 2.5.75 ——

SONNE LE SUD

1

du grisailleux des longs hivers de nos logiques et des neurones
sonne le rêve majestueux
le rêve chaleur à la froideur des catéchismes
rêve intenable rêve farouche
rêve soleil espace pierres de couleurs vives et nuits tranchantes
sonne le Sud à nos oreilles
à nos yeux inaccoutumés dans l'ombre de catacombe du travail myope
Sud toujours Sud et mort possible
le jeu fragile du nuage rare deviendra la durée muette
les pierres chantent une lumière loin là-bas loin dans le désert
l'eau est précieuse et souterraine
des temps lointains sont rassemblés essaims d'étoiles
dans le glacé des différences
Sud rude Sud
un rêve aux franges
chacun existe
chaque grain de sable
un rien suffit pour mesurer le poids de vie
à l'implacable éclat de mort fournaise ou glace du long squelette minéral
nous avons tous besoin du Sud
c'est notre haine à l'atavisme des horaires du réalisme utilitaire
rivant nos voix en ce mutisme des bruits vides
nos longs mépris pour les ersatz
sonne le Sud à tout silence

au sentiment barricadé
aux sensations sarclées depuis la nuit des temps
cervilisés
sonne le Sud à toute vie
visages pâles
assez du maigre étté des plages
au Sud changer sa peau livide
Sud enfin tout l'exclamatif
rêve d'une force
l'absolu et l'inaccompli
mais l'exclamation pour survivre
fuir au Sud fuir

2

dès les espaces de Castille
résister s'impose
dehors gêne
dehors est maître
et pour peu que tu ailles à pied
dès la dernière maison des villes
tu es livré

Sud se raidir
s'envelopper pour rassembler le fond de l'être
ascète debout
s'avancer
tenir tête bon pied bon oeil
boire la fierté d'une étincelle
l'envelopper en la veilleuse des volontés
sonner nos pas de solitude

tu entends ta clameur-joie
pierre singulière
aux autres encore inaudible
sur tes étendues des déserts
ton Sud alors commence à naître
dans son espace tu conjugues

la pierre au vol d'un oiseau vif
"salut l'homme"
il est déjà seigneur et maître
n'est pas à vendre
l'espace est roi
"salut l'homme"
"qu'il existe"

au Sud la pauvreté virile
plus un brouillard à découper
ni jeu gracieux d'un flou de brume
plus tellement d'échappatoire
dehors gêne
dehors est roi
sauf si tu vas
si à toi-même tu t'imposes
têtu ton rythme

et le soleil parfois serein au plus fragile
du corps-sommeil
dans la soirée du filet d'eau des solitudes
est à point maître vous laisse libre
chacun soleil peut contenir
au singulier chacun des mondes
pure dignité éclot du Sud

pouvoir enfin sans vanité saluer l'homme
salut à toi
salut l'unique
prince déchaussé
frère je te croise dans la distance
bel inconnu tout l'inconnu est reconnu
l'illimité irremplaçable chemin des mondes sans un
esclave
luit dans les pierres d'un torrent sec
sans un vertige le regard voit
replace l'herbe à l'humble place
force de vie le corps ému rejoint les larmes retenues

nourrit l'espace
du Sud rayonne ta solitude

à la lisière du fol exploit
je-divin-soi bref entrevu est à rejoindre
dehors ainsi est englouti
dehors pourtant pèse-mesure
dehors découpe et dissocie
dessèche assomme et pulvérise
dehors l'exploit exclamatif
dehors est guerre et la peur rôde
dehors pourtant est englouti en tout l'illimité unique
de toi frêle homme éprouvé libre
l'espace a des couteaux de pierre d'avant la vie
l'espace dès l'Aragon pourtant
l'espace pourtant dès la Castille
et au Sud jusqu'à l'Antarctique
l'espace dans l'hémisphère Sud
l'espace dans les océans berçant le sang des impatients
l'espace de la planète Terre
l'espace autour de la planète
l'intersidéral galactique
l'espace d'étoiles sur une tête dans la nuit reine
les champs d'étoiles dans un mirage d'enfant lisse
tout espace est dehors dedans
comme contenu comme parcouru
ton intérieure patrie est monde
et tu le sais irrésistible il t'a fait prince ton élan libre
seigneur d'espace sans plus besoin de fief ou titre

coeur de silex au fou printemps
chacun naît fort d'avoir osé
le bond d'impose
a simplifié
les trop dociles préfabriqués miroirs de tête des "a-

vant-garde"
s'évanouissent temps projeté trop rectiligne
coeur de silex
ainsi il va
ainsi il bat et il appelle
il est allé très au-devant

aucun signal laissez-passer ni courte échelle
une plongée
tu es fleuve de ton élan
nul océan n'irait nier
aucun rite n'a plus de poids
l'exploit se ride en alcool triste
le vieux clairon "Humanité!" sonne en charnier
"mort à tout autre"
tu en étais
incorporé désabusé
tu as plongé
tu as quitté
clair étranger peut revenir
vers une condition commune
tu vas fleuve de ton élan libre

3

mais Sud encore la guerre aride
beaucoup se font à la torture
et trop tueraient n'importe qui pour obéir

Esclave de Dieu est un prénom
est tout l'espace et l'enfermé du monde arabe
"que la bénédiction de la Vie t'enveloppe" disent-ils
"que te drape la bénédiction de la Vie" répond-on
à moins qu'on veuille piller-détruire
qu'on n'entende plus l'espace-vie
qu'on soit devenu chien brutal à seulement
haïr-maudire

un silence du temps dans le Sud
d'hommes immobiles tout fascinés d'illimité
où êtes-vous hommes des confins de l'essentiel
frères Arabes vous revenus de l'en-dehors et de l'espace
d'où êtes-vous
tu es la joie coeur sur la main
l'écart n'est pas infranchissable
l'argent froid n'a pas fait partout ses grilles murailles
je me souviens d'un train du soir d'absurdités
dans la fumée des icebergs d'indifférences de l'industrie
toi l'étranger dernier venu mal vu nié
malgré l'enfer du froid des coeurs tôts résignés
banquise bloquée des cervelles-masse
tu m'as dit un poème
tu es devenu frère d'angoisse généreux
démuni frère Arabe tu m'as reconcilié pour le temps d'un poème
avec ce qui restait en moi enseveli
palpitation déjà enveloppée de pierre
de fer
du froid des nombres las
de la glace luisante des rails du Progrès
fatalité nouvelle aux Blancs outre-passés
morte la société qui fait taire l'étranger
cadavéreuse morte
train glacial train surfait vers l'enfer des pillages
mais si les coeurs refusent de s'enfermer
tu crois
Arabe tu crois
commence à me sauver
une fraternité une fraternité
hors des rails est possible
viable
rien du passé n'est mort
mirage le fil fatal du temps si rectiligne

en mutisme d'alcool au comptoir nostalgique des fatalités blèmes

mais s'efface l'espace à ce point massacré
tant de temps s'entre-mêlent
les villes amassent leur marché
les cathédrales veulent recevoir tous les décors
ploient sous la charge du poids des morts
les mots tambours blocs de lumière
donnent aux femmes des voix rocailleuses
il semble bien qu'elles s'y perdent
tant d'éclat brûle
elles crient l'ombre
créent l'eau fraîche
fragile terre suc de la terre
comme amoureusement poreuses
elles sont l'espèce
et dans l'espace aux sentinelles
elles meuvent permettent
le continu fleuve soutenu des vies qui viennent

dehors n'est plus
n'a aucun sens
dehors est un danger futile
l'homme est pour elle béquillard bègue
ancien nomade à retenir
fou d'un ailleurs entrevu libre
insatisfait beau prince avide
gamin défait

la transparence de lumière d'or baigne la chambre
tout est dans l'ordre
la vie du monde tisse enveloppe la femme aimante
aucun refus
l'ombre des feuilles l'éclat des vitres de couleurs
les céramiques
luisent d'eau
les murs lumineux respirent

légiste anti-légiste duel perpétuel
tout refus d'être un dur n'est pas la lâcheté

mais le Sud aujourd'hui
est des plus envahis
le Sud aux enfermés en habiles calculs est un terrain de chasse
est lèpre de misère
le soleil ne peut plus camoufler les dents aigres
et les regards luisent en lames de poignards
les étais des famines soutiennent le socle-masse
du molosse "Monde moderne"

4

ton sud est en plein ciel
ton sud reste sur place
l'aride du commerce t'a marqué de son sable
il te faut revenir
et tu revois l'Espagne

l'été a l'âcre goût de la mort des plus pauvres
l'éclat des pommes d'amour se fait tête de mort
et les fruits du soleil crissent du plomb des famines
le Sud est devenu l'humus haché du monde
au Sud plus personne
partir n'est plus possible
partir serait la fuite hostile le rendez-vous suicide
rester dissout l'effroi
les charges quotidiennes donnent leur forme aux femmes
topr souvent les dissolvent en l'océan l'espèce
l'exploit remplace l'homme
une tension têtue devenue mécanique se prouve se recharge
vous place en l'en-dehors
là où le corps déçoit
désert où le coeur broie le rêve d'espace libre
où tout esprit s'étiole en noir moteur de rage

la fraîcheur juste sous la peau
le jour coule

tout l'abrupt toutes les ruptures
tous les exploits exclamatifs
sont déposés au seuil des portes
quand l'homme rentre
que l'enfant dort
la cour intérieure permet
de l'étoile au visage frais
l'humain espace

BERNARD JAKOBIAK

.../ Hier en rentrant j'ai lu : Charcute-moi ces sabots de sphinx. Comme j'ai partagé ce refus de coopérer dans quelque Maroc et ce refus encore de l'exotisme sous couvert d'objectivité ou de vécu allant jusqu'à l'absence, justement, de ces "Berbères". Sais-tu que je rêvais de me faire devenir ethnologue en 1956 et que dès le marché de Tanger, parmi les ânes et le faufilement discret et muet des paysans du Rif, j'ai réalisé que scientifiquement étudier des hommes, même "autres", était un alibi, un moyen de se permettre une vie bénéficiant des deux mondes, l'Occidental et l'Autre; à mes yeux donc, ou neurones, une comédie. Etrangement, Robert Jaulin comble à sa façon le vide laissé par ce refus. Tout refus laisse un creux ? Possible.
Je dois ajouter que "poursuivre des études" d'ethnologie était impossible financièrement mais ce n'est pas la raison déterminante. J'ai seulement senti que c'était pour moi la tentation d'une fuite. Du coup j'en ai fait d'autres. Passons.

Mais Robert Jaulin dans "La mort Sara" et "La paix blanche" devient souvent comme un envoyé spécial, un mystérieux double. Et toi tu prends aussi la parole où je l'ai laissée - par à quoi bon et par refus violent de prose, une espèce de manie peut-être ou d'une part de moi - et devient très souvent l'expression des coopérants révoltés. Il doit bien y en avoir plusieurs. Dix justes auraient sauvé Sodome et si je pense au marchandage avec Dieu d'Abraham, c'est que j'ai été sensible non seulement à l'espace du Sud mais aussi au sentiment de transcendance des Musulmans.

Je n'ai pas eu de père à affronter - à sa place la société - mais je n'ai pas non plus subi de père. Peut-être de là mon insensibilité à quelque despotisme de mythique père.

De ce fait peut-être j'ai pu révéler chez certains une révolte très différente de celle sur quoi je m'appuyais et j'ai ainsi bénéficié d'un semblant de parenté de révolte. Je ressens ces 6 ans là-bas comme une hospitalité reçue. Etre reconnu exilé définitif du monde occidental miroir aux alouettes, m'aurait tenté. Ce n'était pas sans ressembler à la situation de l'ethnologue conscient de l'existence des autres. Il me semble.

Je savais bien que contribuer à donner une langue de remplacement n'est pas neutre mais il me suffisait de ressentir à quel point l'esprit et la langue français me sont étrangers pour voir là un moindre mal. Là je ne serais pas aussi intransigeant que tu l'es: l'enseignement bilingue peut rendre capable de vouloir sortir l'Arabe de son académisme. C'est faire abstraction bien sûr d'une culture "berbère"/.....

(lettre de b. jakobiak à g. ripault)

NOTES DE LECTURE D'UN MILITANT MAGHREBIN

.../Ami, laisse-moi te dire combien ton récit("Charcute-moi...") m'a ému. Il est vrai qu'il m'est difficile de ne pas avoir de ce livre une lecture et appréciation "subjectives" car je l'ai reçu,éprouvé avant tout comme un poème de l'amitié, un chant fraternel... Ton livre est également un acte de présence à notre peuple, pour sa liberté, pour sa dignité. Et ce qui est frappant, c'est ce respect (qui court comme source pure à travers les lignes) de ce qu'il est et veut être,ce partage tout en don de sa haine des cadavres armés qui l'oppriment.
Maintenant, je voudrais te dire en toute franchise que cette préface de R. Jaulin m'a indigné. Et je t'explique pourquoi :
1/ Son rapport au contenu et à la portée de ton livre est pour ainsi dire inexistant.C'est un véritable discours parallèle. On se demande de prime abord ce qu'elle vient faire.
2/ Que Jaulin en ait été conscient ou pas,cette préface a une fonction de récupération idéologique de ton livre. "Charcute-moi.." est d'abord,à mon sens le procès de l'Occident inquisiteur,d'un de ses moyens les plus puissants, durables et perfides d'agression culturelle.Or cette dimension capitale de ton livre est châtrée par la préface. Autant dire que toute la charge subversive en est moquée,occultée. Et cela ne m'étonne pas du tout car je sais par ma propre expérience et lutte dans ce domaine que l'Occidentalocentrisme a la peau dure.Or "Charcute-moi.." est justement un livre sans pitié pour cette attitude,il lui ferme toutes les portes. Qu'il ait été refusé par des maisons d'édition sérieuses ne m'étonne guère.On ne pardonne pas à un européen de traîner autant dans la merde les fameuses mamel-

les qui l'ont nourri de "valeurs universelles" et surtout de dire indirectement aux Autres, ceux du Tiers-Monde qui peuvent encore garder quelques illusions, qu'il n'y a rien à en attendre. Bref, on ne peut pas lui pardonner de donner le mauvais exemple et de dénoncer avec autant de véhémence le Capital crédible de la culture occidentale.

3/ Cette opération d'occultation effectuée, la préface prétend se réjouir qu'un tel livre vienne lever le voile sur "la destruction de la civilisation berbère", "la dislocation des communautés villageoises". Laisse-moi te dire, ami, que pour tout marocain qui lutte aujourd'hui conséquemment contre l'impérialisme et ses valets locaux, ce que j'ai mis entre guillemets ne peut être que du charabia. Ainsi, d'après le préfacier, le problème qui se pose actuellement au Maroc n'est pas celui de la lutte qui oppose un peuple exploité (qu'il parle arabe ou berbère ou les deux à la fois) à l'oligarchie dominante qui strie sa chair, à ce ramassis de nouveaux colons et d'agents immobiliers (arabes et berbères) laudataires de l'impérialisme français, américain, mais celui d'un "monde Imazeran" qu'on doit (on?) sauver de la destruction. Et Jaulin de se référer à l'histoire qui atteste selon lui la permanence de cette thèse : colonisation phénicienne, romaine, turque ? (au Maroc comme chacun sait elle n'a jamais existé), arabe ? (on n'ose pas trop le dire mais c'est tout comme), française (on le dit en passant seulement), américaine ? (on ne souffle mot de celle-là). Mais pour ne parler que du présent, quel est l'agent de cette destruction de la civilisation berbère ? Est-ce la seule culture berbère qui est destructurée, ou bien l'ensemble de la culture de notre peuple, cette culture qui est également arabe et qui comporte des éléments sahariens, africains et judaïques. En fait la chanson est vieille. Les maîtres de l'idéologie coloniale, les historiens du genre de E.F. Gautier, "Le passé de l'Afrique du Nord", du général Brémond, "Berbères et arabes", sous-titré "La berbérie est un pays européen" (tout un programme!), Terasse, "Histoire du Maroc", ces gens n'ont jamais dit autre chose. Et ceux-là, n'en déplaise au préfacier étaient des idéologues de droite comme tous ceux qui escamotent la lutte des classes et expliquent l'Histoire par des conflits de cultures et de civilisations. Pour l'idéologie coloniale, la colonisation n'a jamais été autre chose qu'une haute mission civilisatrice. Ses canons devaient ouvrir les portes du vieux Maroc comme de l'Antique chine aux bienfaits de la culture occidentale. Pour en revenir à la "destruction de la culture berbère", je dois rappeler que l'idéologie coloniale a tenté depuis le départ d'accréditer la thèse du berbère "éternel colonisé". Et c'est cet éternel colonisé que la colonisation française (qui tenait à préserver la diversité des cultures pourvu qu'elle divise) voulait sauver de la "domination arabe" en créant pour lui des écoles spéciales (voir le lycée d'Azrou) où l'on formait de dociles auxiliaires de l'administration du Protectorat, en le soumettant à une juridiction spéciale, différente de celle qui s'applique au reste du peuple (le Dahir berbère de 1930). Le colonialisme "restructurait" en coupant le pays en deux, en "charcutant" le corps du peuple. Ce n'est pas un hasard si le déclenchement de la lutte nationale contre le Protectorat a coïncidé avec la protestation contre le Dahir berbère, ce complot colonialiste de division du peuple marocain (...) La lutte de notre peuple est indivisible et sur tous les fronts, politique, social et culturel, notre lutte contre l'impérialisme et la culture rétrograde et suiviste de ses valets a pour but la reprise en main par le peuple de sa culture, son épanouissement intégral, la libération de toutes ses potentialités créatrices. Au Maroc comme dans maints autres pays, nous avons

la chance d'être dépositaires d'un fonds culturel riche parce que varié (le fonds arabo-berbère, les enrichissements sahariens et africains etc.) C'est l'ensemble de ce patrimoine dont nous sommes appelés à avancer la symbiose, dans un double mouvement d'ailleurs : rejet de tout ce que notre tradition peut comporter d'obscurantiste et de rétrograde, prise en compte du noyau ouvert sur l'avenir, allant dans le sens de la libération de l'homme. Ce double mouvement ne peut se faire d'ailleurs en vase clos. La reprise en main par le peuple de sa culture est à la fois contribution et ouverture exigente à la culture des autres peuples, pétrie dans leurs luttes et espoirs.
(...) J'ai tenu à te parler à coeur ouvert de cette préface qui à mon avis nuit énormément à la compréhension de ton livre. C'est vraiment regrettable. Je ne sais pas qui est Jaulin. Il est possible qu'il avait de "bonnes intentions". Malheureusement, il faudra encore bien des révolutions copernicienne avant qu'on n'aborde (sans préjugés et résidus de vieilles idéologies aliénantes) le Tiers-Monde et surtout le monde arabe. C'est dire combien la lutte à mener est dure, combien elle traversera de murailles d'incompréhension.
Reste ton livre avec lequel je fraternise même si dans le détail je peux discuter tel ou tel aspect.

(lettre à ghislain ripault, fév. 76)
à propos de CHARCUTE-MOI CES SABOTS DE SPHINX

REPONSE :

(...) Venons-en maintenant au centre vif de ce qui t'a blessé. Je crois que tu juges excessivement l'ensemble de cette préface (que nous ne pouvons pas insérer ici faute de place. NDLR) qui n'a pas à mon sens ce caractère négateur et totalement déconnectant par rapport à mon récit, puisque sur les 2 pages ½ il y en a une bonne partie qui exprime sa solidarité avec ce que j'ai écrit. Jaulin a une optique: celle d'un ethnologue en conflit ouvert avec l'ethnologie dominante, vampiriste et justement occidentalocentriste (cf la paix blanche) : il dénonce l'ethnocide et la phagocytose (surtout chez les indiens d'amérique, nord et sud) c'est-à-dire: l'absorption par des conquérants des peuples indigènes et de leurs coutumes jugés les uns et les autres sans importance, ou facilement assimilables et diluables par la corruption (vénale ou biologique) ou sinon la force brute, dont on peut jouer, comme manoeuvrer un pion sur l'échiquier des offenses et des crimes (note: s'agit-il alors et avant tout de lutte de classes puisqu'on ne cherche pas à utiliser mais plutôt à éliminer. D'autre part, le concept lutte-de-classe a-t-il une de ces valeurs universelles que nous combattons, et de plus une valeur occidentale non ?) Justement, Jaulin conteste le "progressisme" culturel idéologique économique etc de l'occident (etnocide/écocide). Le grand tort, je l'avoue , de cette préface est d'en dire trop ou pas assez : il faudrait pouvoir savoir ce qui résultera EXACTEMENT et sur pièces de son projet, et alors de juger sur ces pièces si effectivement il y a une connection étroite (ou de biais même) et donc très criticable avec l'idéologie expansionniste. Je sais bien aussi: il y a les urgences actuelles, incontournables et vitales. D'après ce que je sais, Jaulin n'a pas l'intention de spolier "l'histoire immédiate" comme il l'annonce dans cette préface, d'ailleurs il avait choisi d'insérer mon texte s'il n'y avait ces défaillances des participants. Si tu veux, je suis sensible au saccage des mentalités par les conquérants (n'im-

porte lesquels) car il n'y a pas de conquête juste faite au détriment total des occupants primitifs, naturels.Or il y a eu un bon nombre de ces conquêtes entérinées par l'histoire et enlisées dans le passé mais qui servent de fondations étrangesà bon nombre de nations.Je suis donc aussi curieux de savoir ce que Jaulin exactement a en tête.Je me sens cependant entre deux exigences qui je le crains se heurteront. Sache aussi que cette préface était avant tout pour moi un signe d'amitié,et tu sais si je suis sensible à ça (excessivement ?) eu égard à d'innombrables douleurs de ce côté.De toute façon, si on juge cette préface préjudiciable à mon texte, on peut l'insérer dans le cortex du puzzle entier, en tant qu'élément à discuter. D'autre part, peut-être peut-on penser qu'il y a aussi des contradictions, des détails à critiquer dans mon récit,mais c'est que si je pense que pour le tiers ou le quart monde il n'y a rien à attendre de réellement positif de l'occident, tu penses bien que je n'en attends rien non plus pour moi, ce qui me met dans une situation impossible (aux yeux de beaucoup):"apatride d'expression française". Bref, sache aussi que tes notes de lecture posent des questions à débattre à jauger à accepter ou à vaincre c'est selon, j'espère que cela motivera d'autres lecteurs : un miracle est-il toujours possible ? Au fond, crois-tu que quelqu'un comme Jaulin aurait été se compromettre stupidement avec mon récit seulement pour le "récupérer" alors qu'il a été publié par une petite maison d'édition à 1 000 ex. Il n'y a pas des kamikazes de ce genre chez ces gens-là (les "récupérateurs"). Je suis une quantité tout à fait négligeable pour eux derrière leurs grosses batteries et éditions (...)

GHISLAIN RIPAULT

CHERGUI : un film qui nous colle à la peau

"Je voudrais parvenir à voir des films, à en faire aussi,dont "l'auteur" ne serait plus du tout repérable,de quelque manière que ce soit." Cette phrase de conclusion de Moumen Smihi, l'auteur du film Chergui ou le silence violent, dans une longue interview à Guy Hennebelle (n° 38 de la revue "L'Afrique littéraire et artistique"),traduit ce que le spectateur de Chergui a remarqué et apprécié précisément dans cette histoire filmée qui nous renvoie à l'Histoire et non pas à quelque tractation narcissique. Ce film accélère la conscientisation en la donnant à voir à travers l'intersection de discours représentatifs, évocateurs, qui rassemblent chacun des données concrètes et mythiques, se chargent d'allusions convergentes,précises et fortes. Cela se passe à Tanger, de 1954 à 1956 et c'est naturellement filmé aujourd'hui, reconstitué, en dehors de quelques instants empruntés à des archives. Il y a dans ce film une requête constante et probante des causes et clauses de toutes les situations évoquées. Cette femme,Aïcha,(Leïla Shenna),autour de laquelle s'ordonne le récit,est en même temps que de ses propres préoccupations(son mari va prendre une seconde épouse et elle cherche à empêcher cela, pour son bonheur et celui de son fils,par des pratiques maraboutiques) le témoin des violences subies par la ville "internationale".Le discours de l'épouse, à sa belle-mère, à son fils, à ses amies, nous est donné à entendre en même temps quenous voyons l'époux concocter sa polygamie avec l'épicier-marieur qui l'introduit auprès dela jeune fille rivale.Parlent aussi le jeune chômeur qui porte les paniers des étrangers,la jeune fille qui se souvient avoir été ramenée de force à son village avec sa mère.La

multiplication de ses récits, l'éloquence d'images qui sont belles, toujours, même si quelques unes sont tremblotantes, enrichit l'intérêt de ce film où l'on retrouve une intelligence et une sensibilité très proches de celles de Hamid Benani, l'auteur de "Wechma" et co-producteur de Moumen Smihi.

Ayant vu par deux fois "Chergui ou le silence violent", j'ai éprouvé devant ce film une admiration que beaucoup partagent. "Mon souci initial en tournant ce film, dit Moumen Smihi dans l'interview précité, était d'aller à la rencontre d'une certaine marocanité, de ce qui définit un Maroc qui aurait pour une fois échappé au discours colonial, qu'il soit ethnologiste ou orientaliste". C'est cette rencontre-là, en effet, qui s'opère avec "Chergui". Et, par touches multiples, par approches plurielles, Smihi parvient comme il le recherchait à déchiffrer le corps social marocain. Ce déchiffrement est une oeuvre d'art dont la mémoire du spectateur ne se séparera plus.

SALIM JAY

TEMOIGNAGE D'UN PRISONNIER POLITIQUE MAROCAIN

Le Maroc est surtout à l'heure de la répression : 44 exécutions de militaires et de civils pour tentatives de renverser le régime depuis juillet 1971. Sans parler de ceux qui sont tombés sur le champ au cours des évènements du 3 mars 1973, et des jeunes lycéens victimes des charges des C.M.I. (Compagnies Marocaines d'Intervention). A chaque mouvement de grève dans les lycées, leur intervention cause une ou deux morts "accidentelles".
700 prisonniers politiques, environ, se trouvent actuellement dans les locaux secrets de la police (à Derb Moulay Sherif à Casablanca, celui où nous avons séjourné, ou dans les "Kourfis", nom qui rappelle "t'kerfis", qui signifie en arabe marocain, misère et supplice), ou dans les prisons : 150 à 160 prévenus et condamnés, à la centrale de Kénitra (dont 2 condamnés à mort, et une trentaine de "perpétuité"); entre 60 et 70 à Casablanca, dont 46 militants du Mouvement Marxiste-Léniniste (M.L.) et du S.N.L. (Syndicat national des lycéens, clandestin) et une vingtaine de militants U.N.F.P (actuellement USFP, Bouabib) ou de militants démocrates-révolutionnaires rattachés à l'USFP. Les 46 militants M.L. et S.N.L. ont mené une grève de la faim en décembre-janv.75, qui a duré 34 jours, pour protester contre leurs conditions de détention inhumaines, et pour obtenir qu'une date soit fixée pour leur procès (ils sont arrêtés depuis fév.mars 73). Une trentaine de prévenus sont à la prison de Settat, une vingtaine à Meknès, et d'autres encore dans presque toutes les prisons des villes les plus importantes du pays. Les condamnés de l'affaire du 16 août 72 et du 10 juillet 71 sont quelque part dans la province de Ksar-es-Souk. Et enfin 300 arrestations ont été opérées depuis octo-

bre-nov. 74,dans les rangs du M.L essentiellement. Je n'ai pas oublié de prendre en considération les 120 mises en liberté intervenues entre fév. 74 et fév. 75, et qui n'ont touché (mis à part le cas du caïd el Bachir et Benhamou,dont l'affaire remonte à 1962) que des prévenus USFP,que le pouvoir gardait en "otages" pour faire pression sur ce parti bien que leur innocence soit depuis longtemps un fait patent.

En tout cas,pour les chiffres que j'avance,vous pouvez être sûrs que s'ils comportent une erreur, ce sera par défaut, et non par excès.

Pour en revenir à la répression, il faut noter qu'elle touche toutes les couches du peuple : petits paysans,artisans, petits commerçants,ouvriers, enseignants,fonctionnaires, étudiants et lycéens.Toutes les catégories d'âge sont aussi représentées : il m'est arrivé de rencontrer (par hasard,car nous sommes isolés du reste des prisonniers, politiques ou non)de vénérables septuagénaires à barbe blanche condamnés à 10, 15 ou 20 ans dans l'affaire du 3 mars,que j'ai salués en leur baisant la main et le front en signe de respect filial,selon nos anciennes coûtumes. Mais la jeunesse représente le plus gros des effectifs.

Enfin, toutes les régions sont touchées : dans la dernière vague d'arrestations, on constate que les militants arrêtés viennent de toutes les villes et les provinces à peu près.Il s'agissait d'un véritable coup de filet.Le coup d'envoi aurait été donné à la suite de la distribution d'un tract dénonçant les véritables mobiles de l' "Opération Sahara" par le mouvement M.L. et par le SNL.Après l'arrestation d'Abraham Serfaty (1) et d'autres camarades,en nov. 74,la vague atteignait, en décembre son point culminant: barrages sur les principales voies d'accès aux grandes villes, rafles massives, non seulement la nuit mais aussi de bon matin.Certains quartiers

furent littéralement encerclés,et les maisons fouillées une à une,à Kénitra,Rabat,Casablanca, et Marrakech.A Fès on a dû parquer les gens pendant trois jours à une semaine au palais de la foire ou au stade municipal.Certaines familles ont été empêchées un jour de venir nous voir,ayant été obligées d'attendre plus d'une heure à un barrage de police sur la route,et d'autres ont dû passer une demi-journée dans un poste pour vérification d'identité.

Dans les locaux de la police,l' "avion" et le "perchoir à perroquet" doivent fonctionner à plein rendement.L' "avion" est un procédé de suspension où un être humain est accroché par les mains et les pieds à une barre,au plafond, le nez vers le sol, pour recevoir des coups de cravache ou de fil électrique tressé,sur la plante des pieds. Le "perroquet" est la position inverse:pieds et poings liés le nez vers le plafond,c'est une position commode pour étouffer un homme avec un chiffon sale et gluant,et lui faire ingurgiter de l'eau sale, provenant du lavage du sol,mélangée à du détergent et du désinfectant "grésyl".Je vous certifie l'authenticité des procédés employés,pour en avoir été victime moi-même,ainsi que mes camarades ici-présents.

Les conséquences ne tardent pas à se faire sentir. On apprend,de source bien informée,qu'un pavillon de l'hôpital Avicenne,à Rabat,est actuellement occupé par un groupe de malades qui ont,en plus de la caractéristique d'être sérieusement abîmés,celle de ne pas porter de nom,de ne pas recevoir de visites, et d'être amenés,repris et jalousement gardés par la police.Or,dans notre groupe,un camarade qui avait failli "claquer" sous la torture avait été transporté in extremis à l'hôpital Averroès de Casa,puis Avicenne de Rabat,où il fut admis sous le nom de X ben X,puis sous un faux-nom,et gardé dans les mêmes conditions.

Mais il arrive à la police de transporter sa victime

trop tard à l'hôpital : el Mellak,un enseignant arrêté avec Abdessalem Yacine, directeur de l'Ecole Régionale d'instituteurs à Rabat (chef d'une confrérie,les Frères Musulmans,à en juger par son livre: L'Islam, religion et état, en langue arabe), a été arrêté bien vivant. Quelques jours après, c'est un cadavre à enterrer qui fut remis à sa famille./....

(mars 1975)

(1) Après 14 mois de détention au poste de police, A. Serfaty aurait été transféré en prison.

DOCUMENT

La vie des prisonniers politiques marocains est une lutte incessante contre la répression et la détérioration de leurs conditions de détention comme en témoigne le document qui suit.

Il fait le récit d'une grève de la faim de 26 jours, menée par un groupe de prisonniers, au moment où l'appareil répressif, la police aidée de l'administration pénitentiaire, a essayé de faire éclater ce groupe en isolant dans des conditions inquiétantes un certain nombre de détenus, et en les soumettant à de prétendues "enquêtes", tandis que l'on interrogeait également certains membres de leur famille.

Le reste du groupe a résisté aux manoeuvres d'intimidation de l'Administration pénitentiaire qui a tenté de "casser" le mouvement, en isolant les grévistes dans des cellules de 2 m sur 1,5 m, sans courrier, sans visites, sans lectures.

Les grévistes ont réussi à imposer un compromis, la garantie que leurs camarades reviendraient parmi eux dès la fin de "l'enquête".

oOoOoOoOoOo

"L'interrogatoire aurait porté sur les points suivants : introduction en prison d'objets interdits (livres refusés par l'Administration, postes-radio, journaux et périodiques)/propagande subversive par mi les autres prisonniers/activités politiques en prison et en liaison avec l'extérieur.
Et pour donner à l'affaire une tournure assez vraisemblable, en cas de besoin, quelques prisonniers de droit commun et un (ou 2) gardiens ont été également remis à la police "pour enquête". Il s'agit bien d'une affaire montée de toutes pièces.

On ne manquera pas de souligner le caractère arbitraire de l'interdiction d'écouter la radio, de lire les journaux et certains livres qui se vendent dans n'importe quelle librairie. En tout cas, l'introduction d'objets interdits de ce genre a toujours été considéré jusque-là comme une simple infraction au règlement de l'établissement et sanctionnée localement par l'administration.
D'autre part, l'administration, comme la police savent que nous sommes l'objet d'une surveillance vigilante et tâtillonne, que nous sommes tenus dans un isolement strict vis-à-vis du reste des prisonneiers On voit mal, dans ces conditions, les possibilités d'activités politiques que nous pouvons mener en prison ou en liaison avec l'extérieur.
A titre d'exemples : la consultation mensuelle du médecin a lieu dans l'infirmerie pour les prisonniers de droit commun. Pour éviter tout risque de contact avec d'autres prisonniers, cette consultation a lieu dans notre quartier, quand il s'agit de notre groupe. Pour la même raison nous sommes privés depuis plus de 9 mois de notre bain chaud hebdomadaire, pour la simple raison que les douches se trouvent dans un autre quartier (en été cela est supportable, mais en décembre-janvier il faudrait choisir entre la crasse et le risque d'un coup de froid). Les fouilles se sont multipliées durant les derniers mois sans révéler l'existence d'aucun objet interdit. Les vraies raisons de la dernière opération policière n'ont en fait rien à voir avec les motifs invoqués plus haut. Cette opération n'est que le couronnement d'un processus déclenché quelques mois plus tôt. L'Administration avait déjà commencé à nous imposer les conditions de détention les plus dégradantes : 9 mois de saleté et de crasse. Manque quasi-total de du médecin (1 fois/4 ou 5 semaines quelque soit la gravité du cas. Impossible de se faire hospitaliser

en cas de maladie grave. Un exemple : un camarade, atteint d'une maladie de foie qui s'est aggravée à cause du manque de soins et à la suite de la grève de la faim a eu dernièrement une crise aiguë (nausées, convulsions, évanouissements...) Il n'a pas été facile de faire convoquer le médecin qui, après examen, juge le cas très grave et ordonne l'hospitalisation d'urgence. Mais l'Administration pour des "raisons de sécurité" fait la sourde oreille. Même les médicaments prescrits d'urgence n'arrivent qu'après une semaine. Il a surmonté cette crise, mais se trouve dans un état d'épuisement inquiètant et rien ne le garantit contre une rechute.
La correspondance est quasi interrompue depuis quelques mois: 1 lettre sur 3 ou 4 arrivait à destination (dans les duex sens) et avec un retard de 15 j. à 1 mois par rapport à une durée normale. Une bonne partie des livres que nous recevons est refoulée sans que l'on puisse en connaître ni même deviner les motifs.
Les visites hebdomadaires se passent dans les conditions les plus désastreuses: parloirs encombrés, durée trop courte, comportements agressifs des agents de l'administration envers les familles en visite..
Les demandes d'audience adressées au Directeur quelle que soit la gravité du motif demeurent sans réponse; mais les "hautes autorités" se manifestent promptement quand elles estiment nécessaire de nous rappeler à l'ordre.
Quelles sont donc les raisons profondes de tout ce processus ? C'est que notre groupe refuse depuis bientôt 4 ans qu'il se trouve entre les mains de l'appareil répressif de se laisser dompter. Le système répressif et policier considère l'atmosphère malsaine et étouffante de ses prisons comme un bon moyen de réduire et de démoraliser les militants patriotes et démocrates révolutionnaires. De nombreuses expériences de ce genre l'ont habitué à attendre les résultats

de son action dès les premiers mois ou les premières années de prison.
Or, les militants de notre groupe n'ont jamais imploré ni quémandé la clémence de qui que ce soit. Leur libération ou leur maintien en prison n'ont jamais fait et ne peuvent jamais faire l'objet d'un quelconque marchandage entre le pouvoir et une quelconque formation politique d' "opposition constructive et fidèle". L'appareil répressif s'attendait comme dans de nombreux cas semblables à ce que la stagnation, la promiscuité et l'isolement en vase clos fassent éclater des contradictions politique ou des conflits personnels entre les membres de ce groupe. Mais le groupe a transformé ces conditions par la prise de conscience du danger qu'elles représentent en autant de facteurs d'unité et de cohésion en face du système répressif. On voulait habituer ces militants au régime abrutissant : cellule-gamelle-grabat, mais ils n'ont pas cesser de réclamer - et parfois d'imposer - leur droit de lire, d'étudier et de s'informer sans restrictions.
On voulait les emmurer, les isoler du mouvement des masses. Mais ils n'ont jamais manqué d'exprimer leur solidarité et leur attachement à leur peuple et à sa lutte.
L'opération policière déclenchée contre nous est une tentative d'intimidation et de démoralisation qui ne constitue qu'un aspect de la vague de terreur et de répression qui veut se cacher derrière la prétendue "unanimité nationale" et la soi-disant "ère nouvelle qui commence" : des dizaines de militants sont depuis plus d'une année dans les locaux de la police, leur sort inspire beaucoup d'inquiètudes, certains d'entre eux sont morts ou mutilés, la torture est systématique; d'autres sont dans les prisons depuis des mois sans procès et souvent même sans chef d'inculpation; et voilà que la terreur touche même ceux qui jouent le jeu de l' "opposition constructive".

Pour notre part, nous ne courbons pas l'échine devant cette machine infernale. Nous résisterons par tous les moyens qui nous restent.
Dans cette lutte le soutien de tous ceux que l'arbitraire et l'injustice indignent, de tous ceux que préoccupe notre sort et celui de nos semblables, de tous ceux qui sympathisent avec notre cause, ce soutien sera nécessaire et appréciable: campagne d'information, manifestations de soutien, protestations auprès des autorités marocaines...

PS: nous avons appris que la police n'a pas hésité pendant l'interrogatoire à employer ses méthodes classiques ("perchoirs à perroquet", "avion", "danse électrique") contre certains camarades."

oOoOoOoOoOo

NOTE: le témoignage d'un prisonnier politique marocain (cf p 47) a été envoyé le 3 mai 1975 aux journaux suivants : Politique-Hebdo, Hebdo T.C., Croissance des jeunes nations, Libération, le Nouvel Observateur, le Monde, Tribune socialiste, hebdomadaire du PSU, Rouge, organe de la LCR. Il paraissait nécessaire au moment du voyage de V.G d'Estaing au Maroc d'apporter cette information de première main, authentique, qui venait nuancer l'optimisme de la plupart des articles de la presse française. A notre connaissance aucun de ces journaux ne l'a publié. Pour le Monde, qui répondit le 26 mai, ce document était "trop long". Hebdo T.C a remercié poliment l'auteur de l'envoi... Or à part Tribune Socialiste, Politique-Hebdo et le Monde qui a fait écho à la campagne d'information organisée par le Comité de lutte contre la répression au Maroc (1), aucun de ces journaux n'a rien dit de la répression. Il semble que les journalistes de la grande presse "libérale" ne veuillent pas déplaire aux cadres politiques intellectuels et techniques du Maroc qu'ils ont

connus autrefois lors de la lutte anti-colonialiste. C'est pourquoi une tâche prioritaire pour nous est d'obliger notre presse à parler. Elle doit sortir du mutisme qui la rend en fait complice de crimes semblables à ceux qu'elle a d'ailleurs et en d'autres temps dénoncés. Il y a au Maroc suffisamment d'informateurs, de militants en lutte, d'individus mobilisés dans la résistance à l'oppression qui demandent que leur voix soit entendue. Chaque fois que des faits, des témoignages sont connus, il faut les répandre, en obtenir la publication. IL FAUT EN FINIR AVEC CE MUR DE SILENCE AUTOUR D'UN REGIME DE TERREUR ET DE SANG.

(1) Comité de lutte contre la répression au Maroc. 78930 Guerville

OUVRIER : 300 DH/MOIS
PETIT FONCTIONNAIRE : 700 DH/MOIS MAXIMUM
PAYSAN : 200 A 300 DH/AN!

	70	73	75 (juil.)
viande mouton	7,00 DH	9,00	12,50
viande mouton	6,00	7,50	11,00
lentilles	1,00	2,00	3,00
haricots blancs	0,80	2,50	3,20
huile	2,40	2,40	2,90
beurre	2,50	7,50	7,50
semoule	0,90	1,40	1,81
farine	0,65	0,80	0,90
poivre	9,00	10,00	15,00
cumin	2,50	8,00	15,00
essence	0,85	1,20	2,00
chaussures Bata		20,00	35,00
chemise simple	15,00	20,00	30,00
loyer (2 pièces)	100,00	150,00	200,00
cahier (50 p.)	0,40	0,60	1,20

* un dirham = 1,10 F

dictionnaire des vins, Larousse, 69

MAROC - Le vignoble est en extension et produit environ 2 millions d'hectolitres par an. Cette production suffit largement à la consommation de la population européenne (1). Les meilleurs vins sont produits autour de Fez et surtout de Meknès (Beni Amar, Toulal, Beni Larbi, Aït Souala, Chaud-Soleil). Ce sont des vins ordinaires, mais fort plaisants...

(1) tous est dit! (NDLR)

TELEX

: le montant maximum de la somme que les Français peuvent transférer en France lors de leur départ définitif sera porté de 100 000 à 250 000 DH
: le président Giscard d'Estaing a offert samedi soir au roi Hassan II deux cadeaux: une pendule-lyre d'époque Louis XVI et un humidificateur à cigares décoré. Le jeune prince héritier Sidi Mohammed a reçu des romans de Jules Verne dans la célèbre collection Hetzel, et un chien - un braque - appelé Jehu. (Le Monde, 6 mai 75, p. 2)
: nombre de ressortissants français: 55 000, c.a.d 20 000 actifs, dont 9 000 dans le secteur public parmi lesquels près de 7 000 enseignants. A noter aussi que sur 30 000 dirigeants de sociétés marocaines plus de la moitié sont de nationalités étrangère.
: 270 000 travailleurs marocains et parfois familles "installés" en France
: mais pour rencontrer le président de la République, à la résidence de l'ambassade de France, on avait lancé "seulement" 3000 invitations. On s'était donc battu ferme. On avait supplié, gémi pour obtenir un carton. Mieux encore, les heureux élus refusaient de s'en dessaisir aux postes de contrôle. Car le carton convoité portait en médaillon l'effigie du chef de l'Etat. Comment abandonner un tel souvenir. (France-Soir, 7 mai 75)
: il était 18 h 30 lorsque le chef de l'Etat, costume gris, cravate noir, chemise bleue, accompagné de Mme Giscard d'Estaing, très élégante dans une robe de crêpe de soie à ramages turquoises et longue étole de vison gris clair, fit son apparition
: le budget de la coopération culturelle et technique s'élève à près de 110 millions de francs. La France est le 1er fournisseur et le 1er client du Maroc:

Quant à la vie, tu peux deviner le reste. La marche verte terminée, nous ne sommes pas plus tranquilles. Tourmentés encore par les cotisations forcées et la participation à la prochaine fête du Tyran. Il fallait lui assurer la gloire, avec cette marche c'est sa propre gloire qu'il cherche et le peuple n'est que la troupe, la horde dressée par les slogans et plongés dans la fange où elle s'encrotte et remercie Dieu le tout-puissant. Nous sommes agressés jusque dans l'intimité par tout l'appareil qui n'épargne aucun moyen de louer le pharaon et ses soeurs. C'est la famille royale qui a donc reconquis, à force de lutte et de flirt entre Madrid, Paris et Agadir. Il faut dire que Giscard fait figure de l'homme d'esprit colonial à plus d'un titre. De connivence avec Hassan II, ils essaient d'arriver à la main-mise sur le peuple pour leur intérêt. Les "Camions frigorifiques français" ont honoré Tan-Tan pour le transport des vivres aux délégués officiels. Les sardines, le thé et le pain ont été le lot quotidien des marcheurs "tiers-homme". Il y a eu des morts innombrables à la suite des maladies ou d'agressions mal contrôlées.

Sache de plus que la marche verte n'est pas terminée. La publicité s'en empare au profit du trône, pour en expliciter des fins et des enseignements. On fume la marche verte (cigarettes). On la chante. Derrière cette image et cette fumée se consument des coeurs pleins de haine et de rage. Derrière il y a l'esprit qui a pensé la marche, le bienfaiteur, l'initiateur, les idées ne viennent que d'en haut. Ce qui vient de la souche c'est la contribution physique et matérielle. Le peuple se dévoue pour que vi-

ve une caste pharaonique mais invulnérable, sacrée, le Coran à l'appui, Dieu du côté du penseur. Les témoins oculaires nous ont raconté bien des choses à savoir, le viol systématique des filles surprises et arrachées de leur tente par des encadreurs effrénés. On les mettait en situation de besoin et on les obligeait à quémander un verre d'eau pour étancher la soif ardente après un ou deux ou 15...repas de sardine en conserve (une bouteille par personne et par jour.) La nuit et le jour les visites des tentes, les enlèvements déguisés se pratiquaient à vue d'oeil. Il faut dire que les autre hauts responsables passaient les nuits pas sous la tempête de sable et l'ouragan mais aux Canaries, à Agadir. Ils revenaient à l'aube prêts à faire leurs ablutions parmi les autres "fidèles" en touchant le sable en l'absence d'eau nécessaire. Purification ou mystification ? L'appareil de l'état aujourd'hui a une grande suffisance pour parler de ce grand qui se mesure aux géants des révolutions blanches et vertes et rouges.

(l'auteur de ce texte, habitant le Maroc, préfère garder l'anonymat, en l'état actuel de la répression)

Allah, Al Watan, Al Malik
Al Ghala, Al Bitala, Al Boulice

Dieu, Patrie, Roi
Cherté, Chômage, Police

12 nov. 75

(...) une fois la lumière éteinte dans ma cellule, j'allume une cigarette et regarde à travers le noir, me situe dans la détresse et l'espoir des hommes. Comme elles sont bonnes ces cigarettes qu'on fume à la fenêtre de la nuit. Parfois, j'entends le bruit d'un avion ou le sifflement lointain d'un train et c'est comme si j'étais traversé de part en part par une convulsion sismique. Je recouvre toute ma mémoire et je ne peux pas me défendre contre un souffle d'heureuse nostalgie. Bientôt, ce sera le rêve, des couleurs, des courses frénétiques dans des labyrinthes de déserts et de fonds marins, des visages de mon enfance ou de mes haines, le surgissement d'une image de tendresse, puis brutalement les clés, la porte qui s'ouvre, la soupe qu'il faut prendre. J'accours vers le soleil du matin (...)

Abdellatif Laâbi / lettre de prison

LA PAROLE TORTUREE

(il s'assit,déplia un journal,et fit de la nuit l' attache d'une parole qui disait:)la poésie, toujours, secrète la résistance,le combat: on ne s'y fait pas, on exige des mots de permettre la production de révolution : c'est là, où la lutte se fait armes à feu,sang,membres brisés, torture, prison , que la parole poétique est un des éléments essentiels : d'abord par ses phénomènes de rupture - le poème, le vers - qui facilitent une avancée fragmentaire,d'éclair,car l'efficacité est aussi question de vitesse, d'approche et de repli
où en sommes-nous ? à une adresse,à un appel dénonçant l'obscurantisme,l'individualisme,les pratiques de régression : pas plus qu'il n'y a de hasard, il n'y a de fatalité,et l'image du futur chez abdellatif laâbi - J'AI UNE TERRIBLE PASSION DU FUTUR - : un avenir en mouvement,L'HOMME A LA LONGUE MARCHE, associé à sa terre, LE PAYS A LA LONGUE MARCHE et, par le domaine de la poésie, à la parole : MA LONGUE MARCHE / POUR MERITER LA PAROLE
la régression de la parole - la parole méritée,pas l'inflation du signifiant-énoncé du pouvoir-,c'est la torture,la prison : la torture qui,dans un soi-disant enjeu pour obtenir des renseignements qui donneraient force à celui qui les obtiendrait,pour faire parler donc, la torture vise dans le même acte (il replia le journal et, longtemps, pensant à elle,chercha,sans trouver, ce qui prédominait : le dégoût,la fascination ou la médiocrité la plus intime), comme un accomplissement, un autre projet, plus essentiel celui-là : faire taire cette parole subversive,et ce qui "travaille",c'est aussi cela: les mots, leur corps

On me coucha sur le ventre. On me replia violemment les mains derrière le dos et on me les attacha solidement.J'ai remarqué qu'avant de m'attacher les mains,ensuite les pieds, ils prenaient la précaution de me couvrir les poignets et les chevilles de chiffons, pour que les cordes ne laissent pas de traces.Ils me passèrent ensuite une grosse barre de fer entre les mains et les pieds,me soulevèrent et posèrent les extrémités de la barre sur deux tables qui étaient disposées à un peu plus d'un mètre l'une de l'autre.J'étais ainsi suspendu le ventre dans la direction du sol.Tout le corps pesait ainsi sur les mains et sur la colonne vertébrale.Cette position m'était d'autant plus douloureuse que je suis atteint depuis longtemps d'un rhumatisme dorsal qui a entraîné la soudure de deux de mes vertèbres.Je ressentis presque tout de suite une douleur aiguë dans la colonne vertébrale et sentis mes mains se gonfler rapidement.On apporta ensuite une sorte de caisse en bois qu' on déposa sur le milieu du dos. Le poids de la caisse accentuait encore la douleur. J'étais au bord du délire lorsqu'on m'a déposé dans me délier d'ailleurs les mains et les pieds. On me laissa un moment par terre, puis l'opération recommença.Cette fois-ci elle dura plus longtemps encore. Je ne pus m'empêcher au bout d'un certain temps de crier pour me soulager un peu, mais je devenais de plus en plus faible. Mes idées s'embrouillaient.Je sentis monter dans mon gosier le goût âcre de la mort,ce même goût que j'ai senti au bord de la mort,lorsque tout petit lors de la

> lutte pour l'indépendance,je fus pris au cours d'une manifestation au milieu d'une marée humaine, piétiné et écrasé par des dizaines de corps qui s'étaient abattus sur moi. (abdellatif laâbi)

la torture, si elle agit,ne parle pas, et voudrait qu'il en soit ainsi partout, à tuer le signifié du discours,du corps,à ne plus laisser entendre qu'un bruit de mots,aphone et massacreur : d'une séance de torture préparée pour que les actes "ne laissent pas de traces", la réponse, du même

ILS SONT VENUS ME CHERCHER
PEU IMPORTE LEURS VISAGES
LES MOTS QU'ILS ONT PRONONCES
NE SONT-ILS PAS TOUS LES MEMES

plus loin :

ET J'AI APPELE

TIENS BON CAMARADE
TES PREMIERS PAS DANS LA NUIT BARBARE
...
TIENS BON CAMARADE
LEVE LA TETE

acte de la poésie,que de rassembler et faire circuler les hommes et "la parole en archipel"(rené char), surtout en ce maroc,en ces pays arabes où se maintient un continent du sang contre lequel des séquences toujours se joignent :

VENEZ COMPAGNONS DE CHAINES ET DE TRISTESSES
MARCHONS VERS LA PLUS BELLE RIVE
NOUS NE NOUS SOUMETTRONS PAS
NOUS N'AVONS A PERDRE
QUE NOS CERCUEILS

(mahmud darwich, palestinien, assigné à résidence)

TANT QU'IL ME RESTE DES YEUX
DES LIVRES
DES MAINS

TANT QU'IL ME RESTE... LE SOUFFLE
JE LE PROCLAMERAI A LA FACE DE L'ENNEMI
JE LE PROCLAMERAI, DECLARATION DE GUERRE

(samih al qassim, palestinien, en prison)

VOIX DE LA GRANDE COLERE QUI SCANDE
SOUS LES BALLES, AU MILIEU DES FLAMMES
VOIX QUE JE POURSUIS MALGRE LES CHAINES
DONT J'ACTIVE L'AVANCE, MALGRE LA NUIT

(fadwa touqan, palestinienne, en prison)

JE SUIS HEUREUX
COMME J'AIME MAINTENANT
ET COMBIEN MA HAINE SAIT CHOISIR
LEVEZ-VOUS

(abdellatif laâbi, marocain, en prison,traducteur en français des précédents)

cette poésie de résistance se montre du doigt,aussi,fait venir des correspondances de l'histoire,indique la (re)naissance d'une littérature qui nous dit comment,par sa violence, elle est transgression de toute loi (et d'abord de ses propres lois) et mise en jeu de la vie de l'être

ici,beauté,esthétique ont disparu, le cri vrai retentit qui touche l'expérience la plus extrême où le corps ne fait qu'un avec sa parole : parole-corps. ouvrance incessamment réitérée(il se confiait maintenant que,s'il venait à mourir,tout à l'heure, demain,plus tard,il saurait quoi dire pour commencer)

HENRI MARTRAIX

PETITES BOITES

1 Vendredi : dix minutes! Un grillage. Un mètre. Un grillage. Un garde dans le mètre. 10 ans de taule pour vouloir se faire entendre. Vendredi:dix minutes pour voir et entendre femme et enfants quadrillés.Tu voulais la radio,prisonnier? Au cachot, marche grise! 10 ans!Ah les salauds! Dire que tu ne pouvais pas ne pas savoir qu'ils t'auraient.

2 Iiiiiiiii!En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire,la voiture du Coopérant avait franchi les 500 mètres qui séparaient le collège de son survêtе.La voiture avait bien frôlé,au passage, quelques djellabas,mais quoi le goudron c'est pas fait pour les pieds.Nos ancêtres les colons avaient bien fait les choses!

3 Dix minutes plus tard Supcoop ensurvêté bleu partait faire sa marche.Il faut garder la forme.L'enseignement ? "Bah! Il faut bien faire quelque chose...Et ce quelque chose-là est bien confortable matériellement..."

4 Tanounate 70 : son collège, ses 1 800 élèves. Tanounate 75 : sa boulangerie,sa pharmacie,ses collèges. 3 600 élèves. Bac 75 : 3 reçus.

5 Rabat-Fès, 200 bornes,dimanche, pas un croisement même de chemin sans un ou deux flics : un mort de la famille royale passe avec sa suite. L'hélico ronronne.

6 Marche verte!

Talal,2 ans : "Je m'en vais!" - "Où vas-tu ?"- "Au Sahara."
Milliers de chômeurs volontaires.Le Rio de Oro EST le Rio de Oro.Hélàs,Mohamed n'a pas trouvé de pépites dans le sable qu'il a bu.Les couteaux n'ont pas chômé à la recherche de l'eau derrière les tentes. Sous les tentes des grands, a-t-on manqué de cumin pour les méchouis ? "Encore une pipe, Moulay ?" Le kif, lui, valait de l'or : 20 fois le prix.
Les femmes ? Taounate : 5 000 marcheurs en camions, 2 cars de femmes - volontaires ?Pas les professionnelles m'a-t-on dit.
4 mois plus tard.Des Algériens sont à Rabat,ils égorgent des dizaines d'enfants.Demandez aux enfants! La rumeur enfle,la télé dément. Ali Yata (P.C. marocain) : "Sahara Mahgrebia et vive Hassan!"
Kissinger : "Well done! Old chap!"

7 "Et Figuig s'améliore peu à peu!" (1)
Les fonctionnaires fonctionnent. Les coopérants coopèrent et prolifèrent. La petite bourgeoisie s'enrichit.Et le grésil dans la bouche."Tu gueules : t'avales! Prends toujours ça!"
Et dix minutes, vendredi.
La vie est courte et le pouvoir toujours à prendre. Que le meilleur gagne! Alors la démerde!
Et une mercédessée de H pour les G.I.'s de Cadix.Et une! (par semaine).
On verra bien.

(1) chant de travailleurs émigrés en visite éclair pour la Fête.Figuig,oasis de 18 000 habitants, en 73 : 5 000 hommes en Europe.

JEAN

KHOURIBGA, VILLE DES MINES DE PHOSPHATES

Les ouvriers qui sont en formation professionnelle subissent l'exploitation et l'oppression la plus sauvage. Les faits qui suivent en témoignent : la durée de travail varie entre 12 et 14 heures par jour. Ce temps écrasant de travail dans des conditions rappelle l'âge noir de la condition ouvrière des premiers temps du capitalisme dans les mines de l'Europe.

Une mobilité constante d'une mine à l'autre, d'un puits à l'autre est exigée de l'équipe des jeunes ouvriers de la formation professionnelle. Une équipe est formée généralement de quatre ouvriers.

Dans certains puits, le minerai est facile à extraire : la roche phosphatée est friable. Par contre, dans d'autres, la roche est très dure à arracher. Et l'humidité surtout y rend les déplacements difficiles et pénibles. C'est dans ces puits que travaillent les ouvriers en "formation". Une fois la couche de roches dures abattue, faisant découvrir une couche plus tendre, les jeunes ouvriers sont alors mutés à un autre puits analogue pour refaire la même besogne.

Un autre travail accompli par ces nouveaux forçats "en formation" est le nettoyage des "passages de fer", goulots étroits des galeries dans les mines, pour transporter les chariots d'une galerie à l'autre. Le poids du chariot nécessite quatre personnes pour le pousser dans ces passages qui font de 50 à 80 cms de hauteur et sont soutenus par des planches et des troncs. Franchir ces passages est d'autant plus difficile que les bielles cognent la tête de l'ouvrier et qu'ils sont jonchés de pierres, de fils de fer et de morceaux de ferraille. Ces derniers provoquent des blessures, les ouvriers devant avancer sur les genoux.

Cette tâche terminée, l'ouvrier est alors convoqué par le chef qui l'envoie tirer le chariot, seul, sur un trajet de plus d'un kilomètre. Le chariot pèse plus de 50 kgs et ce labeur peut durer dix heures d'affilée.

Les ouvriers "en formation" travaillant tous à la tâche, celle-ci est rarement terminée à l'arrivée du car qui les ramène à leurs villages. Aussi, ils sont obligés de rester et ce scénario peut durer deux jours de suite. Par contre, quand il leur arrive de terminer à l'avance la tâche qu'ils avaient, le chef leur demande de commencer un autre travail. Et le cycle recommence, car ils ne peuvent le terminer à l'heure de l'arrivée du car.

Les ouvriers sont payés au mètre cube abattu. L'enregistrement du nombre de mètres cube est effectué par le chef de chantier. Ce dernier exige des ouvriers une somme d'argent pour enregistrer le véritable nombre de mètres cube abattu. Si l'ouvrier refuse de payer, le chef minore le cubage. Si l'ouvrier paie, le chef ne majore pas le cubage, car il a peur des contrôles. Quand les ouvriers s'entêtent à refuser cette corruption imposée, quand ils résistent à cette extorsion supplémentaire, ils sont soumis à l'intimidation et au chantage du licenciement. Ils peuvent en effet être l'objet de n'importe quelle accusation. Et ils sont d'autant plus vulnérables qu'ils ne sont pas titulaires, étant en formation professionnelle. Quand on sait que leur paie de quinzaine varie entre 150 DH et 250 DH, quand on tient compte de l'extorsion opérée par le corrupteur, on prend la mesure de la surexploitation des jeunes ouvriers durant 14 heures à 16 heures de travail par jour!

La vie quotidienne du jeune ouvrier des mines de phosphates est faite de cette oppression, de cette peur du licenciement, du rythme effréné du travail qu'impose l'exécution d'une tâche en un temps donné, de la privation des cars de transport.

Le changement d'équipe lui impose de surcroît un rythme infernal. Ainsi, lors d'une première période, la journée de travail dure de 6 heures du matin à 16 heures de l'après-midi. Durant cette période, l'ouvrier doit se lever à 4 heures du matin pour être prêt à 5 heures afin de rejoindre la station de car après de longues marches et d'aussi longues attentes, et ce, été comme hiver.

Ce qui est appelé législation du travail prévoit la limitation des journées de travail à 14 heures dans l'après-midi quand elle commence à 6 heures le matin. Mais les jeunes ouvriers "en formation" sont obligés de rester jusqu'à 16 heures et 17 heures, parfois plus tard encore. Aussi manquent-ils régulièrement le car de service et ils rentrent alors à pied.

Lors de la seconde période, la journée de travail dure de 13 heures 30 à 0 heure 30. Quand les ouvriers arrivent chez eux, ils dorment la plupart du temps vers 1 heure du matin ou 2 heures, ne trouvant même pas le temps de faire leur toilette, exténués qu'ils sont par la fatigue d'une si longue journée de travail. Ils se réveillent à 11 heures du matin et n'ont que le temps de déjeuner pour reprendre le chemin de la mine vers 1 heure de l'après-midi.

Lors de la troisième période, la journée de travail s'étend de 9 heures du soir à 8 heures du matin. Quand les ouvriers rentrent chez eux, ils dorment jusqu'à 17 heures pour se préparer à repartir à 20 heures. Quant au vendredi, il a son régime horaire particulier, l'ouvrier doit amener son casse-croûte puisqu'il travaille à partir de 21 heures le soir et ce, jusqu'à 16 heures dans l'après-midi du samedi. Durant le trajet de retour ce jour-là, plusieurs ouvriers épuisés de travail sommeillent sur leurs banquettes. C'est le lendemain dimanche à 14 heures qu'ils reprennent le travail. Cette "législation" d'enfer qui est celle de forçats du travail, la jeunesse scolaire et les chômeurs expulsés des lycées dans la région

constituent une main d'oeuvre de réserve. La politique de "formation" est une tentative de construire un mur entre la classe ouvrière de Khouribga et les jeunes nouveaux ouvriers. Par l'exploitation à outrance, par l'intimidation, la direction de l'Office tente d'affaiblir l'esprit de lutte de cette jeunesse en l'empêchant de s'intégrer à l'ensemble de la classe ouvrière de Khouribga /...

(cf MAGHREB AN NIDAL, n° 2, nov. 75)

Pour l'heure, la seule véritable richesse industrielle du pays, celle qui permet de financer le décollage, c'est le phosphate. Le Maroc dispose en effet de la moitié des réserves mondiales de phosphates. Il en est le premier exportateur et c'est essentiellement lui qui peut dans l'avenir faire face à l'accroissement mondial de la consommation qui, de 82 millions de t. en 1972 devrait passer à 112 millions de t. cette année et 129 mil. de t. en 1977. Fort de cette position exceptionnelle, l'office chérifien des phosphates à triplé le prix des phosphates en janvier 1974 : de 14 il passait à 42 dol. la tonne, une nouvelle augmentation l'a porté cette année à 68 dol. Mais son efficace président, Karim Lamrani...

(etc etc : Les échos, 2 mai 75)

LES LUTTES DES TRAVAILLEURS EMIGRES MAROCAINS (1)

Les travailleurs émigrés marocains, qui sont à la fois partie intégrante du prolétariat marocain et de la classe ouvrière française, affrontent courageusement l'exploitation du patronat français et les agissements répressifs de l'Ambassade marocaine. Pour imposer leurs droits aux cartes de séjour et de travail et l'amélioration de leurs conditions économiques et sociales, les émigrés marocains ont mené des luttes sous des formes diverses, à Montpellier, Paris et Avignon. A Montpellier, les saisonniers marocains, qui ont pris conscience de la double exploitation qu'ils subissent de la part des grands agriculteurs français et des autorités marocaines, ont observé une grève de la faim pour exiger des cartes de travail. Cette lutte dénote l'éveil des ouvriers marocains qui se généralise de plus en plus, aussi bien en France qu'en Belgique et en Allemagne.
L'Association des Marocains en France, qui travaille en coordination avec les Syndicats de la classe ouvrière de France, mobilise les travailleurs marocains contre le racisme, les exactions policières et le chômage. Depuis le 14 mai, les 2 000 ouvriers marocains de l'usine Chausson à Gennevilliers soutiennent une grève avec occupation de l'usine pour imposer l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Le 25 mai, les travailleurs marocains des Câbles de Lyon ont déclenché une grève avec occupation de l'usine pour appuyer leurs revendications portant sur l'augmentation des salaires. Dans ces deux luttes, l'unité d'action entre les travailleurs marocains et français ne fait que se renforcer dans le cadre des sections syndicales.
L'Association des Marocains en Allemagne poursuit un grand mouvement de luttes (grèves, manifestations, pétitions) pour exiger l'annulation du paragraphe 5 de l'accord entre les gouvernements marocain et allemand qui spécifie que l'ouvrier marocain n'a pas à bénéficier des allocations familiales.

En Belgique, nos émigrés ont mené, ces derniers temps dans le cadre de l'Association des Marocains, des luttes très dures pour l'obtention de cartes de travail et l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Grâce à la solidarité agissante des syndicats et des forces démocratiques, ces luttes ont été couronné de succès.

(cf 23 MARS, supplément au n° 10 de l'édition arabe, juin 75)

(1) plus de la moitié des ouvriers marocains vivent dans l'émigration.

29 juillet 75

.../ Une voix s'assume, s'acte, se défenestre pour prendre corps, devenir réellement humaine. Et combien de voix prennent ce risque en sortant des colonnes embrigadées de l'écrit ? Ce qui domine plutôt ches bien des intellectuels c'est une sorte d'agoraphobie , de peur viscérale de s'écarter de l'écrit. Et comment feraient-ils autrement puisqu'ils s'octroient ainsi des privilèges qui les rassurent sur leur intelligence-conforts-salvation personnelle-lucidité. La poésie n'étant pour moi ni une technique de pointe ni une pratique sectaire, j'aprécie le poète en fonction de plusieurs exigences, sa relation à ce qui dégrade, étouffe les hommes en général et chez lui en particulier dans sa relation au système dans lequel il est imbriqué, également sa relation aux luttes concrètes, sa relation à la femme et à l'écrit bien sûr/...

Abd. Laâbi / lettre de prison

LES LOCAUX SECRETS DE LA POLICE

Lorsqu'un militant est arrêté ou enlevé dans la région de Casablanca, il est emmené d'abord au commissariat de Derb Moulay Cherif; commissariat, le terme est impropre: il s'agit d'un ancien bâtiment de la police française, construit sous le protectorat, et où on "interrogeait" les résistants.
On monte quelques marches, et on trouve dans une entrée assez spacieuse, qui sépare deux longs couloirs éclairés la nuit par de petites veilleuses bleuâtres. A gauche, sont entassés les détenus, et jusque dans les caves où les conditions de saleté sont indescriptibles; tous ont les menottes et les yeux bandés; au bruit des gamelles, ils évaluent leur nombre, dans chaque pièce, dans le couloir, dans les caves; chaque après-midi, passe un infirmier, pour "réparer" les dégâts trop visibles des interrogatoires; à droite dans l'autre couloir, des bureaux; au fond, à gauche, celui du "chef". Et puis, bien sûr, les pièces où on torture...
Au bout de quelques semaines, lorsqu'on pense ne plus rien apprendre des séances de torture, on emmène les détenus dans le grand entrepôt de la répression: c'est un vaste bâtiment, ancien atelier de réparation d'aviation, situé dans le camp d'aviation de Casa-Anfa. Là, sous les pistes d'envol, vivent en permamence des militants, femmes, vieillards, enfants, ces derniers venant des familles entières disparues dans les régions de Khénifra et de Moulay Bou Azza depuis 1973; tous ont les yeux bandés et les menottes; pour plus de précautions, lors des visites des "chefs" on fait coucher par terre les détenus et on couvre leurs visages avec des vieilles couvertures; en principe, pas un regard, pas une parole ne sont autorisés. De la seule ouverture sur l'extérieur, on ne voit que

de la verdure, des eucalyptus; les avions passent au ras du toit. La nourriture : une soupe, un bout de pain; l'infirmerie : des cachets d'aspro.
Les détenus restent là, des mois ou des années selon que le pouvoir décide qu'il vaut mieux les y laisser encore, les "libérer" après avoir signé un papier promettant de... etc) ou les présenter à la justice.

(témoignage d'un groupe de militan s récemment libérés, paru dans le n° 657, 23.5.75, de TRIBUNE SOCIALISTE.)

"Le tourisme est considéré par le Maroc comme un secteur prioritaire de l'économie. Le IIème Plan quinquennal (1973-1977) prévoit pour le tourisme un taux de croissance de 21,6 % par an, le doublement du nombre de visiteurs (2 millions 700 000 sont attendus pour 1977), la mise en place de 55 000 lits nouveaux (soit un investissement de 1,2 milliards de dirhams, dont seulement 5 % assurés par le secteur public), de 8 000 places de camping, et de formules complémentaires telles que relais d'étapes, kasbahs aménagés et résidences individuelles. Le Maroc dispose actuellement de 50 000 lits en hôtellerie et de 10 000 places de camping-caravaning."

Hassan Zemmouri
ministre de l'Urbanisme, de l'Habitat, du Tourisme et de l'Environnement,
Les échos, 2 mai 75.

DANS LES CULTURES ETOUFFOIRS C'EST LA PUISSANCE QUI S'INSINUE

(...) Au commencement, il y a des valeurs naturellement secrétés par un peuple au cours de son histoire et qui s'ajustent peu à peu en un système cohérent modelant à son tour des comportements durables. Tel riche épicier de mon quartier, totalement ignorant de la culture française (il me parle bien de temps en temps de Pagnol, mais, je crois, pour avoir vu plusieurs fois Topaze à la télévision où le film passe souvent en bouche-trou), est imbattable sur le parler de son terroir natal (le pays de Caux, sans doute), sa climatologie, la variété de ses vaches, l'influence du curé de village à travers l'histoire, les systèmes de cousinage, etc. Cet homme-là est un homme cultivé, je veux dire maître des ressources intellectuelles et morales léguées par les générations précédentes, qui lui permettent non seulement de survivre, mais d'établir un accord avec son environnement. Cette culture-là, populaire, la vraie, tissée de vécu et de quotidien, ne peut que faciliter la cohabitation des peuples, sans hiérarchie, sans fantasme d'explorateur autodidacte. Mais au-dessus, il y a la Culture avec un grand C, discours agressif et exclusif, symptôme mégalomanique d'une paranoïa élitaire, la Culture qui, en France, a sans doute débuté dans les salons des Précieux et Précieuses, avec la Carte du Tendre et tout le tralala, et qui se poursuit sous nos yeux avec la logomachie ésotérique d'un Malraux; celle-là n'est que la rhétorique de la domination, la face riante de la volonté de puissance. Siècle de Périclès, Siècle d'Auguste, Siècle de Louis XIV, comme ces expressions sont éloquentes. La puissance française dépérit-elle au moins relativement ? Comme par hasard, c'est le moment que choisit

sa littérature pour péricliter à l'étranger.Culture et puissance se sont donc confondues. La culture française, par exemple, s'entend de la puissance dont dispose virtuellement la France pour imposer à d'autres peuples ses croyances et ses comportements, ou du moins pour les faire valoir auprès d'eux. Et on a vu Foccart lui-même, l'homme des réseaux, l'incarnation du pouvoir cynique des polices secrètes, prendre à l'occasion, la défense de la langue française en Afrique, achevant d'ailleurs d'en dégoûter les Africains sérieux. La Culture française, ce sont l'Alliance française, la Coopération française, l'Assistance technique française, le Centre Culturel français, etc.

La deuxième puissance industrielle du monde n'est pas de culture occidentale. Les Africains veulent s'initier à la technique occidentale, non point se blanchir. Ou bien ils ont déjà leur propre culture, ou bien ils prétendent, ayant surmonté le naufrage de la colonisation, en élaborer eux-mêmes une nouvelle, tout seuls, comme des grands. Celle que prétend importer la Coopération fondée sur la complémentarité senghorienne a un nom très simple, et d'ailleurs bien connu : le néo-colonialisme.

MONGO BETI
écrivain camerounais

(cf "Les nouvelles littéraires", le dossier intitulé "français si vous saviez", 4 - 5/2/76, et sous-titré LES EVADES DE L'EMPIRE, où la culture française vue par les disons ex-colonisés : il y a de curieux passages concernant le Maroc et "ses" écrivains. Evidemment nulle mention des écrivains emprisonnés ici. Noblesse oblige!)

25 oct. 75

notre capital le plus précieux, ce "luxe des misérables" dont tu parles. C'est l'apothéose de la vie en nous, notre force pour plastiquer nos misères négatives, les îlots d'esseulement, l'étouffement de l'aphasie, les zones d'ombres du sale vieux monde en nous. Tant que nos yeux seront ouverts, tant que nous veillerons dans cette nuit grosse de séismes. Et si nous sommes frappés (comme on est frappé par la foudre) par un tel amour, le coeur-le corps-la pensée, comme tu voudras, ne peuvent pas contenir, garder autant de clarté, autant de douleur et d'allégresse. Le grand fleuve des fraternités brise toutes les digues. Un jour, dans un de mes anciens poèmes, je disais : je suis quelqu'un / quelque chose / en tragique expansion /. Nous voilà devenus de nouveaux nomades, dans les cités d'airain et les fourmilières du salariat. Et nous portons en nous de nouveaux rêves, nous cherchons de nouvelles sources et oasis. Le domaine de notre marche n'est plus clos, c'est celui, entier, de notre planète et de ses hommes, les damnés, nos semblables. Tu sais, parfois je bondis intérieurement et je me mets à regarder autour de moi, à scruter la cellule, la porte fermée et je me demande : où suis-je, est-ce bien vrai que je suis là et que toute la vie coule dehors ? C'est que souvent je suis loin, loin d'ici et je t'assure il m'arrive de m'imaginer là-haut avec vous, sous votre arbre géant comme je m'imagine en mille autres lieux où je sais que ma main pourra s'ouvrir pour donner et recevoir, pour caresser ou donner des coups. Ce n'est pas la nostalgie ou ce qu'on nomme l'appel de la li-

berté. Non. Je suis fait ainsi que je ne respire, fonctionne que pour participer, pour aller au devant des émergences, des naissances, du mouvement de la transformation. La chair vive du poème. Mais peut-être à ta différence, je n'octroie pas aux "titans qui se repaissent de nous" cette longitude, cette toute puissance que tu leur vois, ce me semble. Et puis surtout je refuse de penser sous leur regard, de leur proclamer ma différence. Qui a peur de qui ? disait quelqu'un. Ma voix concerne les fossoyeurs de l'ordre barbare. Tout enchaîné que je puisse être, tout enchaînés que nous puissions être, c'est nous l'ordre réellement humain dont nous défendons l'intelligence, la liberté, la créativité et l'indispensable tendresse. La force, la faiblesse sont si relatives /...

———— Abdellatif Laâbi / lettre ————

"CE SENTIMENT DE DESERT / CRIBLE DE CHANTS"

à Abd. Laâbi

JACQUES MERCERON

Plus un seul regard debout
la transparence de l'air niée :

Ce paysage de collines bleues
derrière les prisons et les théâtres

Il y a des mondes
d'écrans d'écrous
de barreaux de grilles de cages
de douves remplies de séparations
de labyrinthes barbelés tout autour
du coeur des hommes

LA VIE
garage
des étoiles

des crocs à pleines poignées
sur les comptoirs des casinos
des menottes passées sur les jambes du printemps

mélasse de la vie
et sacs cousus à plonger
dans la mer glaciale
(au pied des hôtels de luxe)

vivre avancer un fusil dans le dos
le corps enfoncé jusqu'à la taille
dans les marécages du soleil

et puis écouter la berceuse

C'est la crise
fais ta valise
va te noyer tout au fond de la nuit
et n'oublie pas petit de mettre
le dernier fard sur tes paupières
pour rester digne et beau jusque dans la mort

Des nains de cauchemar
tuent à l'arme blanche

des bouchers en tenue léopard
violentent les cerveaux

le fond
du désespoir

Reviendront
la voix l'appel le cri le chant

du fond de l'insomnie et des étranglements
dire sommeil de la justice
pour tête des Esclaves

dire explosion des roches mourantes et fusillées
pour grisou des mines

dire incendie des ratières
pour liberté du corps et défonce du monde
dire Scandinavie du rêve
pour continent d'outre-mémoire
le fond
du désespoir
chassant les oiseaux cancéreux
les corps qui appellent à la vie
ils reviendront
les hommes qui avaient la passion du soleil
COURIR SUR LA MER

ce n° est complémentaire
du livre de

ghislain ripault

CHARCUTE-MOI CES SABOTS DE SPHINX

préface de r. jaulin

éd. plasma

(itinéraire d'un ex-coopérant)

en vente
à
Barbare :

18F franco

---

dernières nouvelles :

- A. Serfaty et 105 autres inculpés en instruction à Casablanca

- Abdellatif Zeroual, 25 ans, mort sous la torture